

Lectures

SOMMAIRE

	Page
IDÉAL ET PRINCIPES	
A propos de <i>La psychologie des femmes</i> d'Hélène Deutsch Théophile Bertrand	143
ÉTUDES CRITIQUES	
<i>Le Bienheureux Pierre-Julien Eymard</i> de Mgr Francis Trochu.....P. Marie-Antoine, o.f.m.cap.	149
<i>Les Cahiers des Dix</i> , no 14.....Reine Malouin	152
<i>Histoire du Canada français</i> du Chan. Lionel Groulx Roch-André Rompré	159
<i>Là-bas... chante la forêt</i> de Trygve Gulbrandsen Rodolphe Laplante	162
DOCUMENTS	
Le roman n'a plus rien à dire.....Aristocritos	163
NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES	
Choix d'ouvrages.....	167
Ouvrages (Voir liste des auteurs, p. 2 de la couverture)	167
Revue.....	182
BIBLIOTHECA	
Allocution d'ouverture du sixième congrès de l'A.C.B.F. Raymond Tanghe	183
Rapport du Trésorier pour l'année 1949-50 Irénee Sauvé, p.s.s.	187

LECTURES

REVUE MENSUELLE DE
BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

publiée par le Service de Bibliographie et de Documentation de FIDES
organe du Service des Lectures de l'Action catholique du diocèse de Montréal
Direction : Paul-A. MARTIN, c.s.c., aumônier du Service des Lectures
Rédaction : Théophile BERTRAND, président du Service des Lectures
Conseillers : Mme Marie-Paule Vinay, Mlle Isabelle Pépin et M. Benoît Baril,
respectivement présidente, secrétaire et trésorier du Service des
Lectures.

NOTES :

1. La revue est publiée mensuellement, de septembre à juin. Les dix livraisons de l'année constituent un tome. Le dernier numéro du tome (soit celui de juin), comprend une table méthodique des sujets traités ainsi qu'une table alphabétique des ouvrages recensés pendant l'année.
2. Les références bibliographiques sont rédigées d'après les règles de la catalographie. Les cotes morales en usage sont les suivantes :

M Mauvais

D Dangereux

B? Appelle des réserves plus ou moins graves, c'est-à-dire à défendre d'une façon générale aux gens non formés (intellectuellement et moralement).

B Pour adultes.

Un ouvrage dont le titre n'est suivi d'aucune de ces quatre mentions est irréprochable et peut être lu par tous.

Publication autorisée par l'Ordinaire

CANADA :

le numéro \$0.35
abonnement annuel..... \$3.50

ÉTRANGER :

Abonnement annuel..... \$3.75

FIDES — 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal-1 — Plateau 8335

FRANCE : abonnement annuel..... 900 fr. C.C.P. PARIS 7262.50

Société FIDES, 120, Boulevard Raspail — Paris (VIe) — Odéon 4922

TABLE ALPHABÉTIQUE DES NOMS D'AUTEURS

- | | | |
|--|--|---|
| AGHION (M.-Anne),
176. | CHANCEREL (Léon),
175. | DUHR (Joseph), s.j., 169. |
| AIMER (Coll.), 176. | CHANLAINE (Pierre),
176. | DUPÉ (Gilbert), 176. |
| *** <i>A leur service. Les</i>
<i>enseignants de l'Action</i>
<i>Catholique des enfants,</i>
180. | *** <i>Chansons, rondes et</i>
<i>jeux d'autrefois et de</i>
<i>toujours,</i> 180. | DUSSAULT (Clément
T.-), 180. |
| AUFFRAY (A.), 180. | CHENTINNES (Marie
de), 180. | FALK (Henri), 176. |
| BAUMGARTNER
(Ch.), s.j., 168. | CHEVALIER (R.P.),
s.j., 172. | FOLLIET (Joseph), 180. |
| BONNEAU (André), 176. | *** <i>Child (The) in the</i>
<i>world (no 1),</i> 180. | GARESCHE (Edward
F.), s.j., 180. |
| BORDEAUX (Henry),
176. | COMMISSION DIOCÉ-
SAINE DE CATÉ-
CHISME DE ST-BO-
NIFACE, 180. | GORCE (Denys), 173. |
| BOYLAN (Eugène), o.
cist. r., 171. | CONTEVILLE (O.), 176. | GROULX (Chan. Li-
onel), 159. |
| BULIARD (Roger),
o.m.i., 171. | COURTOIS (Abbé Gas-
ton), 180. | GUIDONI (Jean-Louis),
180. |
| *** <i>Cahiers (Les) des Dix,</i>
152. | CRAWLEY-BCEVEY
(R.P. Mateo), ss.cc.,
180. | GULBRANSEN (Tryg-
ve), 162. |
| *** <i>Catéchisme de la doc-
trine chrétienne,</i> 180. | CROIDYS (Pierre), 172. | HINTER (Luce), 180. |
| *** <i>Catéchisme de première</i>
<i>communion,</i> 180. | DAUBRIVE (M.), 176. | HULIN (P.), c.j.m., 180. |
| *** <i>100 jeux faciles pour</i>
<i>les petits,</i> 180. | DEUTSCH (Dr Hélène),
143. | JACQUIN (Guy), 180,
181. |
| CERFAUX (Chan. L.),
167. | | JANELLE (Sœur), r.h.,
181. |
| | | *** <i>Jeux de patronages et</i>
<i>de colonies de vacances,</i>
181. |
| | | JOUBE (Pierre-Jean),
177. |

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe. Ministère des Postes, Ottawa.

*A propos de "La psychologie des
femmes"
d'Hélène Deutsch¹*

Au cours d'une chronique publiée dans *Éducateurs* de mars-avril dernier, Anne Jacques rappelait la réponse des psychiatres à ces deux accusations : la psychothérapie est « une science impure, née d'un milieu social dégradé » ; elle ignore trop la responsabilité du sujet. Cette réponse, elle la résumait ainsi :

Les psychiatres nous diront que les gens peu avertis ont tort d'imaginer qu'ils imposent aux malades des schémas préconçus. Au contraire, disent-ils, tout notre effort est de neutralité, de disponibilité. Ils forment « l'écran blanc », l'accueil, sans jugement moral, ni critique, ni excuse. Ils soulagent seulement le malade mental du désordre qui cachait sa liberté profonde pour qu'il puisse revivre.

Elle rapportait ensuite la riposte d'E. Mounier lors d'une conférence sur *Le viol de l'individu dans l'éducation, la psychothérapie et la répression* :

[...] être neutre c'est encore intervenir. [...] c'est fausser la morale que de laisser croire que les troubles psychiques viennent seulement de l'extérieur comme une maladie [...] c'est habituer un sujet faible, coupable ou enfant, à se considérer comme un jouet.

Et Anne Jacques continue :

A son avis [celui de Mounier], un psychologue éducateur doit intervenir dans un sens positif. Il doit orienter l'enfant « vers ce pour quoi il est fait ». Il ne joue son rôle, après le dénouement des difficultés, que s'il intervient pour reconstruire.

Cette réponse et cette riposte nous sont venues à l'esprit au sortir de la lecture de *La psychologie des femmes* d'Hélène Deutsch, où il n'est pas question de psychologie mais bien de psychanalyse. Un tel ouvrage nous paraissant tout à fait inacceptable, nous avons tenu alors à relire, par souci d'impartialité, l'article mesuré et très remarquable de Dom Damien Debuissou dans *Témoignages* de janvier 1950 (no XXIV) : *Où va la psychanalyse?* Malgré la valeur de ce judicieux bilan qui souligne que « toute psychanalyse, loin d'esquiver le problème éthico-religieux, se jette sur lui »,

¹ DEUTSCH (Dr Hélène), *La Psychologie des femmes*. Etude psychanalytique. Traduit d'après la 7e édition américaine par le Dr Hubert Benoit. Paris, Presses Universitaires de France, 1949. 2v. 23cm. (*Bibliothèque de Psychanalyse et de Psychologie clinique*).

il nous semble que trop souvent, au contraire, la psychanalyse procède tout comme si le péché originel n'existait pas. Hélène Deutsch donne, en tout cas, un exemple typique de ce naturalisme radical.

Nous savons, sans doute, que, malgré les insuffisances des théories de Janet et de Freud, bien des psychanalystes restent fidèles à la technique freudienne ; mais il ne faut pas absorber dans cette technique toute la psychiatrie, toute la psychothérapie. Il ne s'agit sans doute pas pour les psychanalystes actuels de « lier toutes les erreurs de Freud au mot psychanalyse » ; les catholiques, parmi eux, peuvent assimiler plausiblement la libido freudienne à la « cogitative », à la « ratio particularis », à « l'appétit concupiscible » de saint Thomas et l'agressivité à « l'appétit irascible » ; mais il nous semble pourtant que plusieurs montrent trop d'engouement, dans l'état actuel du savoir, pour les idées supposées légitimes de Freud, pour la technique psychanalytique.

Quoi qu'il en soit, il n'est pas inopportun de présenter les opinions qui suivent, en marge de l'ouvrage d'Hélène Deutsch. Ce que le choix de telles opinions a ici de systématique et d'unilatéral n'infirme pourtant en rien le jugement que *La psychologie des femmes* est une œuvre souverainement malsaine ; il est d'ailleurs facile de comprendre que des adversaires de la psychanalyse puissent quelquefois sortir de leurs gonds devant, par exemple, un simplisme scientiste comme celui de Deutsch, qui réduit naïvement la psychologie féminine aux horizons de la psychanalyse. Aussi le radicalisme des témoignages rapportés ci-après est-il simplement en rapport avec l'idée de la psychanalyse que donne l'ouvrage d'Hélène Deutsch.

* * *

C'est une tâche ingrate que d'avoir à critiquer un ouvrage de psychanalyse. Peut-on convaincre les partisans de Freud qu'ils font peut-être fausse route ? Pour eux, la psychanalyse semble trop souvent une religion dont les dogmes sont intangibles. Joseph Jastrow, dans son livre *The House that Freud Built*, écrit :

The theories of Freud are based upon a web of assumption fantastically speculative ; [...] Freudian argument ignores, distorts and runs the gamut of speculation from the superficially plausible to the completely ridiculous [...]. This is a sweeping condemnation [...]. Hundreds of able minds have been led into serious error and have in so far wasted their talents and contributed to confusion and retrogression. Such episodes in the tortuous history of ideas are not uncommon ; this chapter in that history is in many respects unique.

« Ceux qui adhèrent à la doctrine freudienne opposent ordinairement une fin de non-recevoir même à de solides arguments, même aux désillusions de l'expérience clinique. L'un d'eux écrivait : « Nothing formulated by Professor Freud from the beginning has had to be rejected ». C'est à ce propos qu'un psychologue américain notait « the attitude of papal reverence unseemly in a scientific venture of admittedly tentative nature ». Certains traitent d'ignorant et même d'imbécile celui qui met en doute

les principes psychanalytiques. D'autres répondent avec un sourire méprisant : « Vous êtes cinquante ans en retard ! » Eux possèdent la vérité, eux seuls ; les autres sont de vieilles lunes. Freud pourtant disait de ses théories : « I don't know how far I believe them ».

L'analyse de la mentalité de certains psychanalystes met en relief les traits suivants : complexe de supériorité, surestimation de leur moi, jugement faux et une forte dose de susceptibilité qui les font se dresser farouchement contre celui qui estime que leurs conceptions sont funambulesques. Certains peuvent même se demander s'il ne s'agit pas là de psychose individuelle en même temps que collective. Le Docteur Delage a pu dire : « Une psychose nouvelle : la psychanalyse ». Joseph Jastrow ne craint pas d'écrire que les psychanalystes montrent : « ...the same courage of their convictions as animates the fanatics, paranoiacs and monomaniacs ». Et quelques pages plus loin : « The Freudians variety is a deliberately cultivated paranoia, the rationalistic madness of the academic mind. It may be necessary in the future to recognize three orders of individuals : sane, insane and Freudian. »

La charpente de la pseudo-science que semble être encore présentement la psychanalyse, pourrait bien reposer sur des hypothèses fantaisistes et des données imaginaires. Citons encore Jastrow : « [...] On first acquaintance the Freudian system seems a medley of improbabilities ingeniously rationalized [...]. The time has come to make clear that the principles of psychoanalysis are not any such order of realities, but are conjectures, schemes, constructions of Freud's fertile imagination. » C'est aussi l'opinion de Hollingworth : « Extravagant doctrines marked by the most extraordinary imaginative freedom. » Vaihinger écrivait : « Neuroses and dreams and lapsus occur « as if » there were complexes, repressions, and the rest. Psychoanalysis is in so far an « as if » construction. » Dunlap va plus loin : « Freud and all his works, an imaginary Frankenstein of psychoanalytic studio ». Et Daniel B. Leary : « Psychoanalysis in its original form is a highly speculative philosophy rather than a science. »

La presque totalité des théories de Freud, d'après l'opinion de savants authentiques, n'a aucun support scientifique : c'est une construction de l'esprit. Jastrow se range du côté de Dunlap dans son chapitre *Psychoanalysis vs Sciences* : « A strictly logical censorship would forthwith exclude Freudianism from the province of the sciences. Dunlap takes this position in *Mysticism, Freudianism and Scientific Psychology*. His judgment is unreserved. In appeal and method and conclusion, Freudianism is declared a form of mysticism ; it derives its vogue and its appropriate place on the shelves of bookshops, where it consorts with phrenology, « new thought », spiritism and fallacious systems of character-reading, from the persistent longing for complete revelations and dramatic solutions of human problems. Its claims to recognition as science are considered negligible. »

Après avoir relevé le ridicule de certaines interprétations psychanalytiques sur les rêves, Jastrow dit ceci : « The result is far more a novel pseudo-scientific brand of oneirology than a scientific study of dreams [...] its conclusions do not almost cannot acquire scientific sanction. »

Le complexe d'Oedipe est représenté « as a fact the entire construction is spun around an hypothesis and an unnatural one » et la libido comme une « Freudian sex extravaganza ». On devrait lire sur le frontispice de la maison que Freud a bâti : « All logic abandon ye who enter here » (Jastrow).

Quant aux névroses, Rivers avoue que les doctrines de Freud ne l'ont pas aidé à mieux les comprendre ou à les traiter. Hudson et Dunlap considèrent les doctrines de Freud sur l'inconscient comme n'ayant aucune base scientifique. Jastrow le signale : « [...] The majority of psychologists and psychiatrists, concede its naturalistic intent, but regard the evidence for it as weak that they cannot accept Freud's account of the unconscious as valid [...]. Freud's « unconscious », I must conclude is a magnificent myth, growing out of violations of logical principles. »

On ne compte plus, tant ils sont nombreux, les savants, les médecins, les psychiatres et les psychologues qui rejettent les doctrines freudiennes après des études et des critiques serrées. Voici quelques noms pris au hasard et sans souci de les grouper en ordre : Allers, Lapique, Rabaud, Bleuler, Ball, Blondel, Cruchet, Badin, Mendel, Weygand, Meyer, Helbronner, Foerster, Delage, Vachet, Dubois, Ladame, Kostyleff. Même ceux qui l'acceptent en partie font de sérieuses réserves, comme ses disciples Jung, Adler et les néo-freudiens tels Rivers, Horney. Citons encore Jastrow, Hollingworth, Schmalausen, Dunlap, Haldane, Dodge, Holt, J.J. Putnam, Pierre Marie, Kraepelin, Rieger, Moss, Lyerson, Leary... Nous en oublions et nous en passons car cette énumération est déjà fastidieuse.

Les psychanalystes n'ont pas répondu aux critiques sérieuses de façon vraiment satisfaisante.

Or Hélène Deutsch se rattache à Freud et aux néo-freudiens. Du point de vue scientifique, son livre *La psychologie des femmes* est rempli des mêmes défauts, des mêmes fantaisies inacceptables, et des mêmes interprétations souvent ingénieuses mais fausses. Elle nous donne un portrait artificiel de la femme en laissant de côté tout l'aspect spirituel, qu'elle ignore totalement. De plus, on trouve des fantaisies inénarrables sur la Sainte Vierge, sur l'Immaculée-Conception (une légende), sur Lourdes, sur Bernadette (une hallucinée). Dans les cas cités (cas de clinique), il y a un luxe de détails insignifiants, douteux, et qui peuvent d'ailleurs comporter des interprétations différentes. Ces cas, comme aussi les cas tirés de l'histoire littéraire (la vie de certains écrivains et les héros de leurs romans), sont montés en épingle. Elle en tire des lois avec les formules vagues : « Il me semble, nous sommes en

droit de penser, il nous semble bien, il est vraisemblable, on a l'impression que, il est très probable », etc.

On ne peut accepter les théories explicatives de la mentalité féminine donnée par la psychanalyse. La femme freudienne de même que l'homme freudien est une caricature et ne répond pas à la réalité. A propos de la théorie « d'identification », Jastrow écrit :

This crude fallacy of identification is invited by a set of theoretical assumptions underlying it. The « genetic fallacy » alone would never have developed the « family romance » ; one false assumption led to another, and to the strangest of all : that we attain the normal by passing through the abnormal ; as though we attained sanity by successively being inflicted by, and « dissolving » the several varieties of insanity, or saintliness by way of an exhaustive repertory of sin. The whole of this bizarre doctrine is impure assumption and unpsychological besides ; which means that there is adequate basis for a completely different version of the genetic story [...]. And so the orbit of Freudian fallacy, cycle upon cycle, cumulates and diverges farther from the truth in its gyrating complications.

En outre, la généralisation de telles théories semble impliquer une espèce de matérialisme fougueux, qui minimise presque inévitablement la place et le dynamisme de la vie surnaturelle. Les athées, les incroyants, les non-catholiques peuvent être satisfaits de cette psychologie aux horizons bornés, mais un croyant étouffe quand il plonge un peu avant dans ces doctrines extravagantes et dangereuses.

Le danger réside d'une part dans l'enthousiasme que les jeunes montrent pour Freud et sa doctrine, et d'autre part dans le dédain qu'ils manifestent pour les enseignements traditionnels basés sur la saine philosophie et la religion. *La psychologie des femmes* d'Hélène Deutsch nous met en contact direct avec des principes immoraux découlant d'idées fausses et erronées, lesquelles vont à l'encontre de la morale catholique élémentaire, disons plutôt de la morale tout court. Le moins qu'on puisse dire, c'est que dans ce livre le souffle spirituel manque : il est remplacé par une atmosphère chargée de miasmes et de microbes. Et ce livre est d'autant plus dangereux qu'il est plus persuasif et qu'il vient d'un écrivain qui peut réussir à faire prendre des vessies pour des lanternes à des lecteurs naïfs et mal informés. Que penser d'un auteur qui proclame la libération des instincts par leur satisfaction, sous prétexte (?) d'éviter une névrose ou une psychose ? On reste médusé devant la succession de ces histoires morbides que l'imagination de l'auteur analyse de la façon la plus fantaisiste ! On reste stupéfait devant l'exposé cru de certaines situations psychologiques et des conseils qui les suivent, conseils de commettre des actes immoraux dans le but d'obtenir la stabilité émotionnelle. Or, c'est très souvent le contraire qui arrive comme le signale Jastrow : « More than any form of practice that has sought scientific sanction, is psychoanalysis open to the abuse of confidence, to the sex-degradation that is mistaken for enlightenment, and even more seriously, to the complete undoing

of deserving patients neurotically tortured and psychoanalytically crucified ».

* * *

Saint Paul demande expressément de ne pas même parler des choses impures. Mais saint Paul est une vieille barbe pour bien des psychologues modernes à tendances freudiennes. Eux sont des savants, des vrais : ils peuvent parler en termes crus, répandre à pleines pages dans leurs livres et dans leurs cours les images grossières et suggestives relevant de la pornographie. Rivers insiste sur ce point : « [...] There works might often be taken for contributions to pornography rather than to medicine ». Charles Blondel l'avait déjà souligné il y a longtemps : « Devant l'obscénité promue scientifique, on peut faire de l'objectivité de la recherche un voile aux anecdotes les plus court vêtues avec l'impassibilité méthodique en laquelle la corruption latine reconnaît méchamment le déguisement subtil de délectations moroses. Découvrant, après le poète, le cochon qui sommeille au cœur de tout homme, la psychanalyse par surcroît en a fait un cochon triste. »

Enfin, même s'il est des psychanalystes catholiques dont le savoir et les recherches méritent de retenir l'attention, comme l'atteste l'article de Dom Debuissou que nous citons au début, l'étude de l'ouvrage d'Hélène Deutsch doit du moins nous mettre en garde contre les aventures en ce domaine critique du savoir, surtout en ce qui touche l'enseignement. La condamnation hautement justifiée de *La psychologie des femmes* nous rappelle qu'il faut être là modeste, prudent et circonspect, dans l'état actuel des sciences de l'homme.

Théophile BERTRAND

Les Editions Fernand Lanore de Paris

présentent

Ma foi dans ma vie, par Paul Hoffer, 446p. \$1.75

COLLECTION FOLKLORE

Contes Arabes, par Jean Mauclère, 158p., relié. \$0.90

Contes Bretons, par H. Denis-Dunepveu, 160p., relié. \$0.90

Contes Mythologiques, par F. Peccard, 171p., relié. \$0.90

Contes Savoyards, par Renée Tramond, 157p., relié. \$0.90

Contes Alsaciens, par Henri Iselin, 172p., relié. \$0.90

(Ajoutez 10% pour frais de poste.)

F I D E S—25 est, rue S.-Jacques — Montréal-1—*PL. 8335

*Le Bienheureux Pierre-Julien Eymard*¹

De nouveau, M. le Chanoine Trochu s'est penché sur l'âme et la vie d'un saint français. Il offre aujourd'hui à notre admiration et dévotion *Le Bienheureux Pierre-Julien Eymard*, fondateur de la Congrégation des Prêtres et de celle des Servantes du T. S. Sacrement (1811-1868). Les deux œuvres maîtresses que sont *Le curé d'Ars* et *Saint François de Sales*, couronnées par l'Académie française, nous garantissent d'avance la qualité supérieure de cette nouvelle biographie. Après lecture, on n'hésite pas à la ranger dans la catégorie de ces ouvrages indispensables à un homme providentiel, pour qu'il prenne sa vraie place dans l'Histoire de l'Eglise et se dresse aux yeux de tous les chrétiens, comme aux yeux mêmes de ses héritiers spirituels, dans une image fidèle, vivante et immortelle.

Trois périodes bien marquées dans l'existence du Bx Eymard : vocation sacerdotale (1811-1839), vocation mariste (1839-1856), vocation eucharistique (1856-1868). A vrai dire, cette dernière est la seule qu'il eut réellement. Sans doute, ne s'y livra-t-il exclusivement que les douze dernières années de sa vie ; mais les deux autres furent, dans les desseins de Dieu, une longue préparation, intérieure et extérieure, jour par jour, à son unique mission : établir les bases du règne social de Jésus-Hostie par la création de deux Congrégations d'adorateurs-apôtres et d'adoratrices cachées.

Dès l'enfance, le Tabernacle est déjà le centre de la vie de Pierre-Julien : ne le trouve-t-on pas vers l'âge de sept ans derrière l'autel de l'église paroissiale, monté sur un escabeau et la tête appuyée contre le Tabernacle, en colloque avec son Ami divin ? Cet attrait, les oppositions paternelles à sa vocation sacerdotale l'accroîtront encore, et, durant ses années de ministère paroissial, un intense apostolat eucharistique le nourrira en le diffusant. Une fois mariste — il le sera dix-sept ans — il ne cessera pas pour

¹ TROCHU (Mgr Francis), *Le Bienheureux Pierre-Julien Eymard*, fondateur de la Congrégation des Prêtres et de celle des Servantes du T. S. Sacrement (1811-1868). Lyon, Librairie Catholique Emmanuel Vitte, 1949. 501p. front. 23cm.

autant d'être une âme eucharistique ; au contraire, c'est durant cette période que, de plus en plus clairement et irrésistiblement, la volonté divine s'impose à lui de créer une œuvre d'adoration eucharistique. Comprenant, à l'expérience, qu'il ne la peut réaliser au sein de la Société de Marie qu'il aime pourtant de tout son cœur et dont il est un vrai fils, il devra la quitter. Heure dramatique et douloureuse entre toutes que seul un saint a pu vivre sans défaillir. C'est au prix de ce sacrifice coûteux qu'il devient « Prêtre du Saint Sacrement » et commence à donner corps à l'idéal depuis longtemps formé en lui par l'Esprit-Saint pour le bien de l'Eglise. Dès lors, au milieu de difficultés matérielles, de contrariétés, d'épreuves intimes sans cesse renaissantes, comme il sied d'en avoir à toute œuvre divine appelée à durer, il se livre, corps et âme, au recrutement et à la formation des adorateurs et des adoratrices qu'il prosterne au pied des trônes qu'il érige à Jésus-Hostie. Dans les transports de joie et la ferveur extatique qui l'animent ces jours-là, s'évanouissent du coup toutes ses tribulations. Paris, Marseille, Angers, Bruxelles deviennent successivement, par ses soins, des centres d'adoration, et d'apostolat aussi, particulièrement par l'Oeuvre de la première communion des adultes. Il veut, en effet, que ses prêtres, à son exemple, soient des apôtres et non seulement des contemplatifs de l'Hostie. Il veut également autour de l'Ostensoir, derrière les religieux et les religieuses, des fidèles nombreux, enrôlés dans l'Agrégation du T. S. Sacrement. Il est infatigable. Il se fait littéralement mourir. Une idée le possède, un feu le brûle, qui sont « sa grâce de fondateur » et qu'il répand avec une ardeur rendue comme impatiente par le pressentiment de sa fin prochaine.

Avant les deux chapitres qui nous décrivent la mort et la gloire du Bienheureux, Mgr Trochu dégage, en traits précis, la physionomie humaine et surnaturelle de son héros, qui nous était jusqu'ici apparue seulement dans la diversité des événements et la variété sans ordre de ses manifestations spontanées.

En fermant le livre de M. Trochu, nous gardons de son œuvre deux impressions bien nettes. D'abord celle de n'avoir pas un seul instant perdu contact avec l'âme du Bienheureux Eymard. Malgré l'importance des événements politiques et religieux où s'encadre sa vie, malgré le nombre et la qualité des saints personnages qu'il coudoie : le saint Curé d'Ars, le Vénérable Colin, le P. Chevrier et les autres, l'auteur n'a pas succombé à la facile tentation de faire d'intéressantes digressions. Sur ces événements et ces hommes, il sait se borner à ne dire que ce qui peut mettre en lumière le Bienheureux. Donc, parfaite unité de l'œuvre. Ensuite, impression de plénitude, créée par l'abondance et la valeur de premier ordre de la documentation, par la profondeur et le détail de l'analyse d'âme du Bx Eymard ; en conséquence, une œuvre pleine, complète, mais sans surcharge. Bien tracassière la critique qui ferait poutres des pailles laissées, en trois ou quatre endroits, par le correcteur d'épreuves ! Historique, cette « vie »

est de première valeur littéraire, elle supporte la comparaison avec les ouvrages sérieux les meilleurs, signés des plus grands noms de la littérature française catholique ; elle les égale en lumineuse simplicité de style et en franche clarté des idées.

Il semble que nous serions incomplet si nous n'ajoutions quelques réflexions rapides sur le Bienheureux Eymard lui-même et sur ce qui nous paraît être son actualité.

Celui qui avait « la folie de l'Hostie » s'explique évidemment tout entier, âme et vie, par l'Eucharistie. Nous ne pouvons nous en étonner. Mais on est singulièrement frappé de constater comment son âme est, jusqu'à la moelle, profondément mariale, autant qu'eucharistique, oserons-nous dire, tellement est constant et clair en ce sens le langage des faits. Plus que l'intensité d'amour marial qui déborde du cœur de tous les saints, il y a là, vraisemblablement, un signe révélateur d'une conduite spéciale de Dieu qui fait, en quelque sorte, reflourir mystiquement, dans le Bienheureux Eymard, son fils eucharistique sur la Tige de Jessé.

Nous permettra-t-on de voir dans ce caractère de sa vie et de sa spiritualité une raison primordiale de l'actualité du Bienheureux Pierre-Julien ? Nous sommes en pleine ère mariale. La Vierge elle-même descend du ciel pour fonder les sanctuaires où les foules viendront boire les eaux du salut. Or, fait digne de remarque, il se trouve que les haut-lieux du culte marial sont des centres fervents du culte eucharistique dans ses formes les plus modernes. Mais si *Notre-Dame* se fait ainsi comme la Dispensatrice des grâces débordantes du *Saint Sacrement*, elle laisse à son fils de prédilection, Pierre-Julien, et à sa postérité spirituelle, le beau rôle de l'apostolat spécialisé de l'Eucharistie dans notre société malade.

La source unique de la Vie, c'est Jésus vivant au milieu de nous par l'Eucharistie. Aussi, rien de plus urgent que d'élever l'Hostie au-dessus du monde, d'ouvrir les yeux des fidèles sur l'invisible Présence cachée sous les humbles apparences, de leur donner la faim de cette nourriture unique de leurs âmes. Parmi les nombreuses fonctions du Corps mystique, le Bienheureux Eymard et ses disciples ont reçu de Dieu la responsabilité officielle du règne social de l'Hostie. Nous n'avons pas à dire ce qu'ils ont déjà fait et font tous les jours au milieu de nous pour remplir leur mission ; il est évident que parmi les moyens à prendre pour guérir les maux présents de la société et des âmes, ils ont le remède par excellence. La dévotion mariale, incontestablement à l'ordre du jour, et le culte du Sacré-Cœur puisent en l'Hostie, ne l'oublions pas, leur raison d'être, parce que l'Hostie c'est le Christ vivant au milieu des hommes jusqu'à la consommation des siècles.

Ame eucharistique et mariale, le Bienheureux Eymard et son œuvre sont appelés à un rayonnement — magnifiquement commencé d'ailleurs — comparable à celui que Dieu a voulu pour les grands Saints et son Eglise. Il nous reste à voir le Sou-

verain Pontife poser sur son front l'auréole des saints, à la plus grande gloire de Jésus-Eucharistie. Souhaitons ce jour assez prochain pour que M. le Chanoine Trochu écrive lui-même le chapitre de cette suprême glorification à laquelle sa belle œuvre n'aura certainement pas été étrangère.

P. MARIE-ANTOINE, o.f.m.cap.

*Les cahiers des dix*¹

Depuis plusieurs années, je lis avec beaucoup d'intérêt *Les Cahiers des Dix*. Le numéro quatorze, que j'ai l'honneur de vous présenter, est digne des précédents.

La Société des Dix se compose d'historiens de métier qui n'ont pas attendu l'instauration des Facultés d'Histoire dans nos Universités, pour cultiver avec amour leur goût du passé et leurs aptitudes naturelles pour la recherche.

Dans sa préface, leur éditeur-délégué, Mgr Olivier Maurault, nous dit que cette Société se compose de « quatre archivistes, trois bibliothécaires, un libraire généalogiste, un architecte indianisant, un notaire bibliophile, un sous-ministre et un journaliste, un recteur d'Université, un abbé éducateur et publiciste, ceci formant l'effectif des Dix, en comptant les disparus ». Et Mgr le Recteur fait un bilan assez impressionnant des communications présentées par cette équipe d'historiens de la « petite histoire », dont les travaux de détails et de patientes recherches seront de solides points d'appui pour ceux qui écriront les vastes synthèses de la grande histoire canadienne.

De cette présentation se dégage une leçon, c'est que l'histoire enseigne qu'aucun résultat n'est jamais définitivement acquis ; que chaque génération doit toujours recommencer ; que parmi les éléments qui servent à construire l'avenir, quelques-uns nous sont justement fournis par le passé.

On ne s'improvise pas historien, certes. C'est un long métier qui s'acquiert par l'étude, mais surtout par l'expérience. Dans ce domaine, l'expérience est peut-être un facteur encore plus important que la théorie, et le jeune diplômé tout frais émoulu de l'Université, apprendra bien vite que la science acquise ne servira vraiment l'histoire — petite ou grande — que s'il a la sagesse de la doubler de patiente lenteur. Le raisonnement, la logique, la savante manipulation des faits psychologiques doivent s'appuyer

¹ *** *Les Cahiers des Dix*, no 14. Montréal, les Dix, 1949. 303p. front. 23cm.

sur cette matière concrète que sont les documents, la chronologie, les recensements, les compilations généalogiques et statistiques etc. C'est avec les petits faits et les détails que l'on construit les synthèses, et c'est là que les travailleurs de la petite histoire deviennent une force constructive, car leur savoir résulte d'un long travail, leurs notes historiques et archivistiques apportent des détails inédits, et les études sur les sociétés et la civilisation enseignent à mieux connaître les passions humaines et les courants d'idées qui ont présidé à certains événements historiques d'importance.

De nos jours, les méthodes de l'érudition historique se sont améliorées, elles facilitent grandement le travail des plus jeunes et nous possédons des professeurs d'histoire compétents. Pourtant, qu'on me permette de rendre justice aux pionniers qui ont battu les sentiers difficiles et qui ont fait non seulement œuvre utile, mais œuvre de science d'autant plus appréciable que chacun dut créer sa propre méthode, inventer sa technique, puisque l'on ne dispensait pas encore de cours théoriques d'Histoire dans nos Universités.

Les prosélytes de la petite histoire ont fait une œuvre admirable en fouillant, classant et compilant les archives, en établissant des fiches de références. Ce travail formidable s'est accompli dans l'ombre, et si l'archéologie, l'ethnographie ou la numismatique furent pratiquées en amateur, — et je donne à ce mot son sens le plus large, — il n'en reste pas moins vrai que les professionnels ou les étudiants actuels profitent largement de ces prémices. Il est donc juste de réclamer le respect pour toutes ces œuvres accomplies avec amour, donc fécondes, même s'il s'y glisse quelque gaucherie ; car tout idéal est respectable et réclame de l'être qui le poursuit qu'il se dégage des contingences et reconnaisse la nécessité d'un effort constant et désintéressé. Cet effort est devenu une réalité évidente et vivante. La belle équipe des Dix, anciens et nouveaux, y a contribué avec des moyens plus ou moins élaborés, suivant les loisirs, les milieux et l'initiative individuel ; et ces historiens ont mis à la portée de nos jeunes universitaires qui se destinent à l'Histoire, une base scientifique capable de les aider efficacement, de les guider exactement. Je suis heureuse d'avoir l'occasion de rendre hommage aux grandes qualités intellectuelles de ces écrivains, et au beau travail de cette remarquable équipe d'historiens.

* * *

L'Etude du Droit et le Barreau

Dans les Cahiers précédents, Me Maréchal Nantel avait déjà retracé les origines du Barreau au Canada. Il nous présente maintenant l'historique du Droit et « la part capitale que le Barreau, depuis sa formation, a pris à l'enseignement du Droit dans la province de Québec ». Nous apprenons donc que les pre-

nières conférences sur le Droit furent prononcées par François-Guillaume Verrier, procureur du Roi, au temps de la domination française. La conquête fit disparaître cet embryon de cours de jurisprudence et il faut attendre l'Ordonnance du 6 avril 1785, pour retrouver de nouvelles règles relatives à la profession. Jusque là, « les avocats étaient de simples fonctionnaires publics, cumulant les fonctions de notaire et d'arpenteur, et détenant leurs patentes des gouverneurs qui les octroyaient souvent selon leur caprice ou sous la pression d'influences plus ou moins recommandables ». Ce qui prouve que le favoritisme n'est pas une institution inventée par notre époque moderne. Enfin, en 1849, eut lieu l'incorporation du Barreau canadien et la loi encouragea l'enseignement régulier du Droit. Ces innovations furent le début d'une marche ascendante continue jusqu'à nos jours, puisque le dernier amendement date de 1949, et que le Barreau étudie constamment les moyens d'améliorer la profession.

Cette étude, présentée à l'occasion du centenaire du Barreau canadien, écrite dans un style clair et précis, nous documente généreusement sur l'enseignement juridique qui, à l'exemple du pays tout entier, se développe et progresse avec sûreté et « de plein droit ».

L'Épopée des petits traiteurs

Épopée, sans doute ; mais combien regrettable ! La *Relation* de 1663 enregistre avec vigueur le mal de la traite de l'eau-de-vie, qui se répand de plus en plus dans la Colonie et touche toutes les classes de la société, puisqu'on doit incriminer les « principaux officiers de justice » et « la malice de plusieurs habitants » de qualité. M. Raymond Douville jette sur ce passé problématique, une lumière directe qui ne nous permet plus de douter de la participation de quelques hommes et femmes du meilleur monde au commerce illicite de l'alcool chez les Sauvages des Trois-Rivières et du Cap-de-la-Madeleine. Des incidents malheureux, pour ne pas dire tragiques, se produisirent. Ainsi : « Une sauvagesse qui est femme de Barillet avoir eu un coup de hache par la tête et quelques autres sauvages blessés de coups d'épée et de coups de couteaux ». La vie dure, inconfortable de cette époque serait-elle une excuse justifiable de ces abus ? Non pas ! Les colons d'un pays neuf forment l'avant-garde du progrès spirituel autant que matériel et se doivent, s'ils comprennent leur mission, au développement général de leur patrie. Le commerce de l'alcool n'avait rien de civilisateur, bien au contraire ! Il faut tout simplement faire la part des passions, misère de tous les temps. L'auteur accumule les faits et nous démontre, avec preuves à l'appui, que la triste conduite des traiteurs rendait tout effort de civilisation encore plus difficile.

Il faut lire et relire en entier ce travail décisif, afin de mieux comprendre les difficultés et les épreuves auxquelles furent soumis les chefs religieux et laïcs, qui avaient pour mission d'enseigner la religion et de répandre ici la civilisation.

En relisant les mandements

Avec la sûreté de jugement et l'élégance de style qui le caractérisent, l'auteur d'*Iroquoisie* scrute les mandements de nos Evêques, sources de précieux renseignements, miroirs où se reflètent la mentalité, les mœurs, les coutumes, de même que les fluctuations du sentiment religieux des Canadiens, de 1790 à 1842 environ.

Les Fêtes patronales et d'obligation, considérées alors trop nombreuses au calendrier liturgique, est le sujet d'un conflit longuement controversé, de même que l'excessive sévérité du jeûne. Les bonnes raisons abondent en faveur de la suppression des unes et de l'élargissement de l'autre. Sans dresser de réquisitoire, l'auteur philosophe sur les événements et ne peut s'empêcher d'établir un parallèle entre hier et aujourd'hui. Hier, on réduisait le nombre des Fêtes d'obligation afin de permettre aux citoyens de fournir plus d'heures de travail, d'augmenter la production qui était en déficit, d'équilibrer une économie en souffrance ; aujourd'hui, on a peine à supporter la semaine de quarante heures, chacun aspire à vivre aux dépens des autres ou du Gouvernement, et l'élévation spirituelle de la nation est « le cadet de nos soucis ». Hier, on jeûnait par esprit de foi, pour acquérir des mérites ; aujourd'hui, on s'astreint à des régimes sévères obligatoires, pour se désintoxiquer, pour garder sa ligne. Avouons que le sujet est vraiment propice aux méditations.

Dans les mandements étudiés, M. Léo-Paul Desrosiers nous laisse entrevoir la répercussion profonde qu'eut la Révolution française sur les esprits de nos chefs religieux et sur leurs fidèles. Nous espérons qu'un jour l'auteur répondra lui-même aux questions pertinentes qu'il pose et qu'il traitera entièrement, pour notre joie et notre plus grand intérêt, ce sujet difficile et délicat, nous donnant ainsi une preuve de plus qu'il est impossible de faire l'Histoire d'un coin de pays sans la rattacher à l'Histoire universelle.

Ces mandements nous apprennent, en outre, que c'est en mai 1842 que fut fondée la Société de la Propagation de la Foi, rameau qui a maintenant des racines dans le monde entier. Et l'auteur conclut judicieusement que cette fondation « montre les catholiques de France démolissant, sans y prendre garde, sans y penser peut-être, une partie des barrières que la Révolution avait érigées entre les Français et les Canadiens français ». L'amour aura toujours le dernier mot.

Les Correspondants canadiens de Rameau de Saint-Père

La première étude, commencée dans le cahier numéro treize, nous avait déjà rendu bien sympathique cet homme charmant et si actif que fut Rameau de Saint-Père. Il est toujours émouvant pour les Canadiens de se rendre compte qu'il nous arrive régulièrement de la France aimée, un fils au cœur généreux qui vient vers nous, comme ça, simplement, par amour. Rameau de Saint-

Père aime le Canada ; il y séjourne et apprend à le connaître davantage. Il préconise l'immigration vers l'Ottawa et surtout la colonisation du Nord, avec le curé Labelle. Il défend les Acadiens, il combat pour le maintien de la langue française dans l'Amérique du Nord. Il veut le recrutement des colons en France, en Belgique et en Suisse romande, afin de compenser l'exode désastreux des Canadiens aux Etats-Unis. Il déplore nos chicanes politiques, qui paralysent ou retardent notre progrès. Enfin, cette correspondance, répartie sur une période de quarante ans (1859-1899), — période peut-être la plus fertile en événements d'importance dans notre histoire, — correspondance révélatrice de mots typiques, de caractères originaux, nous donne la preuve d'une fidélité sans défaillance, et si Rameau de Saint-Père ne change rien aux affaires canadiennes, il apporte néanmoins à ses amis un réconfort certain et une amitié indéfectible.

C'est dans un style brillant et concis que l'auteur nous parle de ce grand ami de France, et nous nous devons de féliciter M. Jean Bruchési qui, malgré ses occupations nombreuses et si importantes, trouve moyen de consacrer un temps précieux à l'élabo-ration d'une œuvre de première valeur.

Milice et troupes de la Marine en Nouvelle-France, 1669-1790

Voici une « mise au point » qui rendra bien des services à ceux qui s'intéressent à l'histoire des opérations militaires canadiennes. M. Gérard Malchelosse est un modeste et, bien qu'il nous annonce un article de revue donnant une simple vue d'ensemble » sur la *Milice canadienne*, les *Troupes de la Marine*, les *Troupes de Montcalm* et la *Guerre de Sept ans*, il nous livre pourtant une étude fouillée, précise et possédant un caractère proprement scientifique. Ce savant travail, forcément succinct à cause de l'espace limité, est cependant complet tant par le traitement général du sujet et sa marche progressive que par l'agencement logique des faits soutenu par une rigoureuse chronologie. L'auteur ne laisse rien au hasard ; et si cette chronologie peut sembler quelque peu aride et profane, si elle bouscule un peu ses idées trop générales, elle n'en garde pas moins le plus vif intérêt.

Gérard Malchelosse est un chercheur né, doublé d'un travailleur dont il faut franchement admirer l'érudition. L'exposé synoptique qu'il nous donne est d'une richesse si lourde, que nous souhaiterions lui voir aérer ce foisonnement, élargir ces sentiers et nous laisser nous attarder heureusement sur les détails qu'il possède certainement et qu'il a volontairement omis, faute d'espace. Il y faudrait un livre, que nous espérons. L'auteur est fortement documenté : il suffit de jeter un coup d'œil sur la bibliographie pour s'en convaincre ; alors, pourquoi cet historien de race ne traiterait-il pas cette question d'une façon plus élaborée, puisqu'il en possède tous les moyens ? Une grande synthèse de la Milice canadienne sous le Régime français, voilà qui devrait tenter ce patient ouvrier.

Le Musée Notre-Dame à Montréal

Nous voici devant un inventaire qui ne laisse pas de nous émerveiller. Le Musée de Notre-Dame fut ouvert au public le 6 juin 1937, par M. Louis Bouhier, curé de la paroisse. Il contient des pièces recueillies dans l'église, de même qu'au Séminaire adjacent, ainsi que quelques-unes empruntées à la mission indienne de l'Annonciation d'Oka. Le catalogue indique 250 pièces principales : peintures, sculptures, orfèvreries, meubles, ornements d'église etc. On y relève des noms d'artistes tels que Jeanne Le Ber, la recluse, Henriette Thiébaud, Antoinette Villiers, brodeuses de renom, des pièces d'or signées Donat Thomasson, Luc Lanel, et bien d'autres noms célèbres dont la liste est impressionnante et qu'il serait trop long d'énumérer.

Mgr Olivier Maurault, fin connaisseur, nous guide sûrement à travers ces merveilles et sait nous en découvrir les beautés, classant chaque objet avec précision, mettant en valeur la finesse du travail de l'un, le dessin allégorique, artistique de l'autre, indiquant et commentant les peintures, les objets d'art, leur qualité, leur âge, leur provenance, et tout ceci, avec la noblesse aimable qui le caractérise. Mgr le Recteur est un érudit, un guide charmant que nous écoutons avec profit et dont nous savourons la prose harmonieuse dans la joie la plus pure.

Les Anglais prennent les Forges au sérieux

Il n'y a pas que les Anglais qui ont pris les Forges du Saint-Maurice au sérieux. Depuis quatre ans que Mgr Tessier poursuit sur ce sujet de savantes et obstinées recherches, il nous a donné en 1946 une étude sur *Les minéraux de basse étoffe*, en 1947 *Débuts pénibles de l'industrie lourde au Canada*, en 1948 *Le Roi s'en mêle*. Cette année, nous entrons dans le cœur du sujet et le présent article ouvre la période intéressante et mouvementée de 1760 à 1843, où nous voyons un Écossais, Mathew Bell, prendre en main l'industrie périlante et lui donner un nouvel essor. Le portrait de cet homme de caractère est vigoureusement tracé, de même que les grands traits de son existence. Dans un style concis, souple et finement nuancé d'ironie, Mgr Tessier nous entretient amicalement d'un sujet qu'il connaît à fond, où les fautes ne lui échappent pas plus que les gestes admirables ; il manipule les documents avec une maîtrise reposante et les résultats de ses travaux sont aussi affinés que les matériaux des Forges dont il nous entretient si plaisamment. Espérons que bientôt nous lirons ce beau travail dans son entier.

Clubs et Sociétés notoires d'autrefois

Ce deuxième article de M. Victor Morin sur les Sociétés de jadis a d'abord l'avantage de nous ragaeillardir. On nous dit qu'en « passant du XVIIIe au XIXe siècle, nous voyons les divertissements gastronomiques se muer graduellement en délassements

sociaux, sportifs et littéraires, pour évoluer en organisations politiques ». Mais avant d'en arriver là, devenons épicuriens, allons au bal, surveillons les idylles du *Club des Célibataires*, goûtons aux liqueurs fines du « bon monsieur Hamel », dansons le quadrille ; enfin, ayons le bon goût de vivre tout en nous instruisant à la sérieuse *Montreal Library Association*, et à d'autres bibliothèques ; pratiquons le sport écossais, le *Curling*, puis la bonne raquette canadienne encore en vigueur chez nous, bien que partiellement détrônée par le ski ; puis, un peu las, reposons-nous en compagnie d'intellectuels dans les Sociétés littéraires, scientifiques, professionnelles. Ces diverses expériences nous ayant affamés et assagis, revenons philosophiquement à *La fourchette joyeuse*, où l'on vit aimablement en organisant des menus savants et compliqués. Bonne chère et bonne compagnie, n'est-ce pas suffisant pour nous faire oublier nos ennuis ? Et nous les oublions, grâce au talent et à la verve de M. Victor Morin.

Le premier baron de Portneuf

Voici une intéressante et sérieuse biographie de René Robineau, sieur de Bécancour, premier baron de Portneuf, grande figure de gentilhomme que l'auteur ressuscite heureusement et fait vivre sous nos yeux. Et, bien que le mode de vie du régime seigneurial contraste avec celui de notre époque, nous constatons que l'individu, changeant par nature, reste dans le temps et par le fond même de son humanité, stable dans ses ambitions, son orgueil, ses intrigues, ses luttes cruelles et qu'il n'y a vraiment que les millésimes, les apparences et les décors qui changent.

M. Pierre-Georges Roy est un travailleur infatigable ; sa ferveur pour l'histoire est inépuisable ; son œuvre est riche et je crois que tous ceux qui s'occupent de la grande ou petite Histoire, amateurs ou professionnels, devront quelque chose à ses connaissances et aux fruits de son travail.

Comment ne profiterais-je pas de l'occasion qui m'est offerte de rendre un sincère hommage d'admiration à ce grand historien qui a consacré sa vie entière aux archives, qui a scruté attentivement le passé avec un sentiment fidèle et passionné. Tant d'existences se passent en babioles et restent improductives, que nous ne pouvons que nous incliner avec respect devant la vie si éminemment utile et fructueuse de M. Pierre-Georges Roy.

La découverte de Terre-Neuve

Le sujet est d'actualité, puisque notre dixième province, encore revêtue de son voile de mariée, reste pour beaucoup de gens l'être mystérieux qui n'a pas encore donné le meilleur de sa vie, bien que sa découverte remonte au XVe siècle et qu'elle ait été un objet d'envie pour de grands rois d'Europe. En assistant aux préparatifs de départ et aux voyages de Jean Cabot, qui d'ailleurs n'est pas le découvreur de Terre-Neuve, nous faisons de l'hydrographie, nous étudions la situation, la géographie physique de

l'endroit. La science rigoureuse des mathématiques qu'on rencontre là est un peu effarante pour le profane ; pourtant elle n'alourdit pas le texte et, malgré la sévérité de la question traitée, il est captivé par le développement savant ; l'intérêt se maintient très ferme et suscite notre amitié envers la nouvelle sœur de notre Confédération canadienne. Avec libéralité, M. Aristide Beau-grand-Champagne met à notre portée une science réelle, basée sur des références précises qui nous éclairent et nous rassurent à la fois.

Félicitons donc les Dix pour ce beau *Cabier* et souhaitons que la docte Société maintienne son haut niveau intellectuel, pour notre plus grande joie et pour l'avantage de la littérature historique canadienne.

Reine MALOUIN

Histoire du Canada Français...¹

« La première Histoire du Canada français depuis F.-X. Garneau entreprise chez nous par un professionnel de l'histoire après une vie de recherche aux archives, et embrassant toute la durée historique de la nation. Ce qu'ont réussi un Jacques Bainville et un Lucien Romier pour l'histoire de France, le chanoine Groulx le tente ici pour l'histoire du Canada français. Il nous donne une explication dynamique du passé. »

L'éditeur, *l'Action nationale*, présente ainsi *l'Histoire du Canada français* (tome 1er d'un ouvrage qui en comprendra trois), livre promis et attendu depuis longtemps. L'auteur lui-même, pour dissiper tout malentendu, nous expose clairement ce qu'il a en vue : « Montrer dans leur jeu emmêlé et pourtant fondu, les causes, toutes les causes si possible, des courbes ou évolutions de la vie d'un petit peuple. Dans le passé du Canada français, je voudrais encore dégager les lignes de forces et les constantes, indiquer constamment, comme dirait Jacques Bainville, le « fil conducteur », les « grandes lignes que l'avenir peut-être retiendra » (p. 8). Inutile de vouloir trouver un manuel ou un exposé historique hérissé de notes et fourbu de tout un appareil critique de références. S'il les a abondamment utilisées, le chanoine Groulx n'a quand même pas publié ses fiches.

Comme tout artiste comparant son œuvre terminée à l'idéal entrevu, le chanoine un peu dépité met le lecteur en garde à la fin de son *Avertissement* : « Ce livre est loin de l'œuvre rêvée.

¹ GROULX (Lionel), pte. *Histoire du Canada français depuis la découverte*. Tome I. [Montréal] L'Action Nationale [c1950]. 221p. cartes, 21.5cm. \$2.00 (\$2.10 par la poste).

On y trouvera, sur papier bleu, les lignes blanches de l'édifice qu'il arrive à tout homme de ne pas bâtir. [...] Peut-être aussi y découvrira-t-on l'originalité attachante d'un petit peuple qui, par son aventure historique, et par l'âme et le visage que lui ont faits sa culture et sa foi, ressemble à peu d'autres dans les Amériques ». Le lecteur se montre avec raison moins sévère que l'auteur. Il déguste avec délices la prose solide de l'historien qui fait d'abord le récit des *premières découvertes*, expose la *recherche d'un système colonial* aboutissant au *triomphe de la colonie-peuplement*, puis écrit une très belle page sur la *génération de l'enracinement*, celle qui acclimata la France en Amérique ; il écrit encore deux savants chapitres dignes d'un maître en géographie et d'un spécialiste en ethnologie (ch. 5e et 6e). Et voilà les seules manchettes de la période de la *naissance laborieuse* (1534-1660), suivie de deux autres : l'essor (1660-1672) et le *cheminement* (1672-1755). L'historien entrecoupe son récit par la description de types humains : habitant, coureur des bois, missionnaire, seigneur... Il montre l'expansion fantastique de la Nouvelle-France qu'illustre d'ailleurs une carte intéressante. Des portraits : Talon, Colbert, Louis XIV, émaillent des chapitres qui abondent en détails caractéristiques et pittoresques, v.g. sur les premières familles, leurs habitudes, leur extraordinaire vitalité. « La natalité canadienne obtient, pour la période de 1660-1670, un taux de 630 naissances par 10,000 habitants, l'un des plus élevés dont se soit jamais glorifié une race blanche » (p. 102). Lecture attrayante, pleine de formules robustes ; enrichissante et instructive surtout : on y assiste à la naissance d'un peuple, le nôtre.

Un sommaire permet de suivre la belle composition de l'ouvrage et de se retrouver facilement. Trois cartes géographiques, dessinées spécialement pour ce livre par le cartographe Paul-H. Laurendeau, illustrent l'exposé : *Le périple du golfe par Cartier*, *Les provinces d'origine des colons*, *La Nouvelle-France avant 1713*. Le livre se clôt à l'année 1713 : « La Nouvelle-France [...] petit peuple dans un vaste pays, en possession d'une vie organique, mais d'une vie qui ne pouvait se passer ni d'assistance ni de stimulant. Pour ce peuple colonial une ère de paix va s'ouvrir. Lui sera-t-il donné d'en profiter ? » (P. 216.)

* * *

Oeuvre de synthèse, très précise, *l'Histoire du Canada français* n'est pas un roman ; la lecture en reste cependant facile et peut-être moins austère que l'audition à la radio. On l'a déjà fait remarquer : « Ces pages denses, que l'inexorable minutage (14 min. 1/2 par leçon) comprimait à l'extrême à la radio, reprennent ici leur vraie perspective » (*Relations*, juillet '50, p. 214). Cette histoire, œuvre écrite, est à lire plutôt qu'à entendre ; dans la première hypothèse, la langue et la présentation exigeraient un tour plus direct, une technique de la phrase plus suggestive et nerveuse : celle de la radio. Loin de vouloir insinuer que ces leçons méritent le blâme d'être ennuyantes, nous les croyons, au con-

traire, d'un intérêt exceptionnel. Les professeurs, a-t-on dit, vivent dans la poussière. Ce qu'ils appellent *être précis* c'est *être plat*. Ils savent tout, mais ne sentent rien. Ce reproche, M. le chanoine Groulx ne l'a jamais mérité. *L'Action nationale* d'avril '50 rapporte le témoignage d'un chroniqueur : « Ces leçons radiophoniques du dimanche après-midi à CKAC sont une joie — joie austère, car l'historien reste dépouillé, il s'adresse à l'esprit. Mais joie pleine devant cette souveraine mise-en-place de tant de notions jusque là mêlées, devant cette forte prise du réel, ces explications lumineuses qui ne violentent rien, ces formules musclées qui condensent de larges périodes » (p. 255).

L'historien peut être *le savant qui écrit* l'histoire : son rôle, ses limites et son triomphe consistent à produire des documents nouveaux, à aligner le plus objectivement qu'il se peut des textes révélant les faits passés. Il peut être encore *le philosophe qui explique* pourquoi les hommes ont agi et les événements se sont passé ainsi : c'est lui qui répond aux légitimes questions de la masse des hommes devant la masse des faits mémorisés par l'histoire. L'historien peut être enfin *le professeur qui utilise* l'histoire pour enseigner et éduquer : par l'exposé objectif et serein du passé, montrer que l'homme, à quelque époque qu'il appartienne et sous quelques cieux qu'il vive, reste toujours semblable et que les bonnes causes produisent normalement de bons effets. Il nous semble que c'est dans cette dernière catégorie qu'entrerait un manuel scolaire, sans donner évidemment dans des « préoccupations et des thèses » d'avance établies et que l'histoire devrait ensuite étayer coûte que coûte. Monsieur le chanoine Groulx est notre historien à tous ces titres. Sous sa plume s'alignent des récits de toute première source ; et notre joie n'est pas petite de reconnaître fréquemment les Sagard, les Chrestien LeClercq, les Marie de l'Incarnation, les Jésuites des *Relations*, les Sixte LeTac et autres. Mais il s'en faut que cet alignement soit toute sèche-resse : bien au contraire, replacés dans leurs lumineuses perspectives, ces êtres et faits du passé reprennent vie et deviennent pour nous leçons et modèles à connaître, à suivre et à reproduire. En compagnie du chanoine Groulx, nul ne peut plus rester indifférent au message de l'histoire.

L'Histoire du Canada français s'adresse à la fois à l'homme cultivé et au spécialiste, à l'étudiant et au maître, à l'homme d'action et à l'intellectuel, au curieux d'histoire et au patriote qui y trouveront tous la lumière de *notre maître le passé* qui, en notre époque de trouble et d'angoisse, pourra orienter bien des pas. « Car, dit l'histoire parlant des hommes, ils ont bien raison de me faire la maîtresse de leur monde moderne, moi l'histoire et le centre de leur système, et la princesse de leur égarement, car par là même et par un singulier retour je suis, me voici désormais maîtresse de leur misère, et de leur plus grande misère... » (Péguy).

Roch-André ROMPRÉ

Là-bas... chante la forêt¹

Ce volume est la première partie d'une trilogie qui fut traduite — note la préfacière, Marie Gevers, de l'Académie Royale de Belgique, — en Allemagne, aux Etats-Unis, en Suède et en Hollande, avant de l'être en France. La version française est d'une savoureuse simplicité.

Vaste tableau de mœurs en pays scandinave, dont notre ignorance géographique nous défend de savoir s'il est réel ou imaginé, l'ouvrage de Gulbrandsen s'apparente à la fois au poème, au conte et au roman ; au conte, il emprunte une teinte de merveilleux avec le dessin stylisé des caractères ; il tient du roman par son jeu de personnages et de péripéties vraisemblables, et enfin du poème par l'enthousiasme et l'élévation qui inspirent la plume de l'auteur.

L'idée religieuse, tout au moins l'idée morale, est partout présente chez ces gens du Nord, frustes de mise et sobres de verbe, chez qui se maintient une sorte de régime seigneurial. Les maîtres du gaard (hameau ou vieux domaine) de Bjorndal édifient la prospérité chez eux par leur esprit d'organisation, leur attachement aux traditions, l'ordre dans leur dépense, et aussi l'exceptionnelle qualité humaine des épouses qu'ils vont chercher... en ville. J'ai dit déjà que cet ouvrage accuse un élément merveilleux. Paradoxe également soutenu avec bonheur naguère par notre écrivain Léo-Paul Desrosiers, dont le roman *Sources* eut un succès mérité.

Par contre, la vallée des Terres Basses, exploitée par une population suffisante, haineuse et poltronne, s'affame et périlite. Comment en serait-il autrement ? Elle a comme maître von Gall, subjugué par sa fille, Elizabeth, la Mauvaise.

Gulbrandsen écoute chanter sa forêt. Puis il nous initie aux douceurs et aux violences de cette voix charmeuse. Ce n'est pas à nous, Canadiens français, que ces mœurs patriarcales peuvent paraître outre mesure singulières. Le succès international de l'ouvrage démontre bien que l'inspiration traditionaliste, pourvu qu'elle s'asservisse un écrivain vigoureux, peut porter une œuvre au pinacle.

Les tableaux de l'activité populaire, conçue et dirigée par un chef, rappellent ceux du *Curé de Campagne*, d'Honoré de Balzac.

Mais Gulbrandsen se défend, à regret dirait-on, de faire de son héros un surhomme et on verra le vieux Dag corriger sa dureté excessive et s'attendrir au souvenir des femmes de bien, sa sœur et sa belle-sœur, qui ont ensoleillé sa vie, sans qu'il leur eût fait voir assez combien il les aimait.

¹ GULBRANSEN (Trygve). *Là-bas... chante la forêt*. Roman traduit du norvégien par Mercédès Sundt. Préf. de Marie Gevers. Paris, Editions Victor Attinger. 287p. 19cm.

Hymne à l'ordre, à l'autorité, à la conscience, à l'humanité, à l'équilibre : c'est un aliment intellectuel de choix que nous absorbons dans *Là-bas... chante la forêt* ; et nous avons hâte de lire la suite dans *Le souffle de la montagne* et *Le salut du Gaard*.

Rodolphe LAPLANTE

DOCUMENTS

Le roman n'a plus rien à dire

On peut différer d'opinion sur quelques-uns des jugements du texte suivant, paru en avril dernier dans *Les carnets viatoriens* ; on peut trouver là certaines expressions trop fortes et regretter l'impression d'ensemble qu'il n'existe à peu près pas de romans sains dans notre monde matérialisé. Il reste, en tout cas, que cette sortie énergique paraît justifiée, si l'on songe aux romanciers et aux œuvres les plus trompetés, si l'on se reporte aux théories fantaisistes et aux faux principes sous le couvert desquels on ose toutes les aventures, toutes les audaces, toutes les polissonneries et toutes les malpropretés. Devant le flot de sanie qui empeste la majeure partie des romans actuels, il est facile de comprendre toutes les indignations. C'est donc avec plaisir que nous faisons écho à une réaction qui nous paraît celle de la santé intellectuelle, qui est certainement des plus opportunes. Tant pis pour les dandys des lettres que cela contrarie. (N.D.L.R.)

Non, mon fils et ma fille, ne lisez plus d'histoires en l'air.

Si vous voulez garder votre bonne santé, l'honneur de vos sens et la liberté de votre âme, mon fils et ma fille, ôtez de votre vie ces « histoires ». Vous direz que je vous prive de l'art. C'est vrai. Mais j'aime mieux vous enfermer dans la pauvreté, dans la laideur, que de vous livrer à la honte. Le dehors n'y fait rien ; si votre source intime est pure, c'est vous qui transfigurez le dehors ; mais si vous laissez contaminer votre source, il n'y a plus d'art qui ne soit atrocement laid. Je ne vous ôte pas l'art : je vous rends la possibilité de le sauver...

* * *

Le roman porte en lui-même sa tentation de fausseté, de chair et d'orgueil de la vie.

Son apanage, s'il le voulait, serait celui de la poésie. Il reconstituerait les humanités de paradis. Puisqu'il est fiction, il nous rétablirait ce palier intermédiaire dont nous avons besoin entre le péché et le salut, pour *espérer*. Car là est notre besoin fondamental : espérer. Nous constatons en nous la liberté dangereuse, sollicitée de toutes parts par la pente au péché, et nous connaissons de connaissance indestructible la loi de la sainteté ; entre ce

danger mortel et cette obligation redoutable, nous avons besoin de posséder l'espérance, sans quoi éperdument nous glissons... La poésie, presque aussi bien que la foi, nous rétablirait dans cette confiance. La foi nous montre des « dieux » échappés au mal ; la poésie nous montrerait des « hommes » marchant après ces dieux. Paradis restés terrestres, certes, restés fragiles comme l'argile et le sable, restés souvent très voisins de la boue, mais quand même désirables et possibles. Et ainsi, dans une vérité et une sainteté relatives, nous respirerions...

Le roman, en soi, est-il capable de cette vérité élémentaire ? Le conteur d'histoires, en mal de se faire écouter, en mal d'inventer et de « faire différent », ne regarde plus qu'à l'auditeur et au jeu. Il oublie la chose. Le roman ne peut pas être vrai.

Encore moins peut-il être saint. Du moins dans les conditions modernes, il s'adresse au « siècle ». Il ne peut réussir que par le « siècle ». Le siècle n'attend peut-être pas de lui la sainteté ! mais à coup sûr le péché bien décrit, bien caressé, bien apprivoisé. Et lui, le conteur, ce péché qu'il raconte, peut-être l'a-t-il aimé avant de le concevoir, et sûrement il l'aimera l'ayant enfanté. Le roman peut-il être autrement que condamné ?

Comment donc, dans cet air, respirerons-nous l'espérance ? Et comment, avec des poumons que gonfle la peste, pourrions-nous monter notre chemin déjà si ardu ?

N'écoutez pas le Roman. Il n'a rien à dire de ce qui pourrait nous être bon...

* * *

Si ces jugements étaient pessimistes

¹ Comparez Baudelaire : « Beethoven a commencé à remuer les mondes de mélancolie et de désespoir incurable amassés comme des nuages dans le ciel intérieur de l'homme. Maturin dans le roman, Byron dans la poésie, Poe dans la poésie et le roman analytique, l'un malgré sa prolixité et son verbiage, si détestablement imité par A. de Musset ; l'autre malgré son irritante concision, ont admirablement exprimé la partie blasphématoire de la passion ; ils ont projeté des rayons splendides, éblouissants, sur le LUCIFER latent qui est installé dans tout cœur humain. Je

avant l'inventaire, ils ne le seraient pas après.

Je viens de lire une bonne centaine de ces « histoires », petites ou grandes, et un peu dans toutes les langues de la terre. Je sors bien de l'enfer, ou, pour demeurer terrestre, de Sodome. Ce n'est pas là un jugement de tendance, c'est un jugement issu de l'examen de la cause.

L'âme ne reste un peu en honneur que dans le roman espagnol et dans le plus récent roman italien. Partout ailleurs elle est gisante, cruellement gisante, étouffée tour à tour par la chair et l'orgueil, plus généralement par les deux à la fois. Parfois, comme dans André Gide, François Mauriac, Jacques de Lacretelle et plus récemment Graham Greene, quand elle paraît donner un coup d'aile au-dessus de la matière, quand elle paraît même vouloir surmonter la démente de l'orgueil (la suffisance humaine), elle n'en retombe que plus humiliée sous de plus hautes ruines.

Le roman européen, sauf de rares exceptions, tourne autour du modèle français. Depuis longtemps et pour longtemps encore le pays français est le carrefour des peuples, grâce pour une part à la géographie et pour une autre part à la vocation du peuple qui vit en cette terre-là.

Mais qu'est-ce donc que prétend raconter le roman qui parle à Paris ? Pas même un geste de l'homme. Non pas même une histoire banale de l'homme. Ne cherchez là aucune poésie qui grandisse l'être de cœur et d'intelligence, ni aucun document qui lui donne simplement sa taille. Le problème essentiel de l'homme, celui de sa survie, est écarté au départ : la raison positive l'a éliminé une fois pour toutes. C'est là tout de suite la diminution fonda-

veux dire que l'art moderne a une tendance essentiellement démoniaque. Et il semble que cette part infernale de l'homme que l'HOMME prend plaisir à s'expliquer à lui-même, AUGMENTE journellement, comme si le DIABLE s'amusaient à la grossir par des procédés artificiels, à l'instar des engraisseurs, empâtant patiemment le genre humain dans ses basses-cours pour se préparer une nourriture plus succulente. » Mais ces lignes sont déjà vieilles d'un siècle ! Aujourd'hui personne ne dirait plus : « Tu sais bien, ô Satan, patron de ma détresse !... »

mentale infligée à cet Etre que sa nature intellectuelle distend au-dessus des espaces et des temps, élève à quelque chose d'angélique. Dans la dimension exclusivement humaine, resterait peut-être le débat entre la tête et le cœur, assez stérile contestation esthétique entre classicismes et romantismes de toujours. On en sent vite la froideur, et dès lors tout glisse à la contestation plus « chaude » de l'âme et de la chair. Mais qui nous fera croire alors que la balance puisse être tenue ferme entre la chair alourdie de péché et l'esprit décapité de sa noblesse d'ange ? Bientôt ce nouveau débat s'avère réglé d'avance, donc oiseux. Il ne reste plus que l'analyse, à perte de vue, la curiosité des soubresauts de la bête. Et telle est cette emprise que dans le conte spiritualiste lui-même l'intérêt se courbe sur ces mouvements, quitte à se servir, comme chez Mauriac, de la haute flamme de l'esprit pour mieux attiser le feu intérieur. L'esprit est absent ou se subordonne.

Le type le plus représentatif de ces récits brutaux et vidés de toute espérance serait sans doute l'ouvrage consciencieux, minutieux, élaboré, de Jacques de Lacretelle : *Le Pour et le Contre*. Le pour, c'est ce qui est à l'avantage d'une définition nobilitante du personnage humain ; le contre, ce qui s'oppose à cette définition. A lui seul le titre indique qu'il n'y a pas de solution, mais débat nul, et donc que l'inférieur gagne. Mais aussi, puisqu'il faut éviter, en « homme du siècle », de prendre un parti fort, quel décevant emploi de l'analyse pour masquer la déroboade ! Le temps de la franche discussion constamment usurpé par une infinie multitude d'à-côtés. Et puis, sur quoi voulez-vous que porte cette analyse pour conserver un intérêt sinon sur la chose défendue ? Il y a un point où l'on est sûr que, pour peu qu'on le désigne, tous les chiens se rencontreront.

Inutile de rappeler par ailleurs quelle fête l'Europe, après la France, a faite au dieu de cette littérature, le monstrueux Gide : le plus grand Prix d'œuvre, le grand applaudissement national et continental. Si le roman eut jamais quelque chose à dire, ce roman-là nous apprend-il chose que nous ne sachions par l'histoire naturelle ?...

* * *

L'Europe veut peut-être que nous la laissions à sa caducité. L'« histoire en l'air » amuse tout à tour les enfances, les adolescences attardées et les décrépitudes.

Mais est-il indispensable que les peuples rajeunis par une transplantation se croient obligés aux mêmes plaisirs, aux mêmes exercices ? Il serait long de faire ici le compte du roman américain et je n'y aurais probablement pas la compétence... Pour autant que j'en sois instruit, il ne néglige rien de la loi des colonialismes, laquelle exige qu'un bon « colon » ne demeure pas en reste de « courage » avec son métropolitain. Une certaine tendance naturaliste n'étant pas non plus étrangère à l'âme américaine, vous ne serez pas surpris d'y voir priser comme l'or non le sentiment mais la sensation. Et puis cette puérité...

Il y a pourtant en terre d'Amérique un peuple marqué, dit-on, de signes nobles. Une surnaturalité sans mélange, un atavisme ethnique sans reproche. C'est ce que l'on dit. Ce peuple « séparé », où va-t-il prendre ses légendes le jour où il lui plaira d'en créer pour ses fils et ses filles ? Vous avez répondu que lui au moins n'oubliera pas qu'une légende est bonne selon seulement qu'elle est « vraie » et « sainte ». Si quelqu'un est capable d'inventer des contes que l'espérance habite, ce sera lui, jeune et pur. Si quelqu'un est capable de contredire à l'usage des vieux et des infâmes, ce sera lui, orné de sa grâce et de ses promesses.

Méfiez-vous ; ni sa jeunesse ni sa grâce ne le confirment dans un état de privilège, si bien que je le vois dégénérer presque avant qu'il ne soit né.

Le roman canadien-français vient de commencer. Il a cherché un peu sa voie. Il la trouve dans l'ornière caduque de la métropole culturelle.

Ringuet avait laissé entrevoir des formes d'âme et de poésie. Il succombe déjà à la myopie naturalisante. Jean Simard, qui aurait eu le plus de style, a trop de mépris pour jamais comprendre un secret du cœur. André Giroux s'évade, derrière Mauriac, dans un mysticisme fataliste qui paraît consacrer la dégradation. Roger Viau (*Contes en noir*) a soin de faire publier quelques bonnes touches par un exercice pas très éloigné de la vieille dérision d'Arouet. Jean-Jules Richard avait

commencé avec une œuvre de force ; le voilà perdu dans un maigre faisceau d'assez niais polissonneries (*Ville Rouge*). R. Lemelin sera-t-il jamais autre chose qu'un bruyant colporteur de cancans villageois ? Sous un bon talent, pas de jugement. Le plus autonome peut-être de ces récits, en tout cas le plus pénétré d'« espérance » respirable, serait celui de F. Lorangev (*Mathieu*) ; mais les bienséances mondaines imposent une proportion excessive de pages crottées tandis que le besoin de l'audition fait infliger aux personnages un surcroît de grimaces gratuites (le héros ne fait pas autre chose les cent premières pages)¹.

Ce bilan d'un envol pour notre littérature de fiction, est décisif. Il démontre clairement que nous n'avons là rien à faire. Nous demeurons trop enfants ou nous ne sommes pas assez intelligents. (Pourquoi J. Simard n'apprend-il pas qu'une certaine intelligence, — qui s'oublie, — donne du cœur ?) Suivre des maîtres serait encore honorable, mais il faudrait une *faculté* pour les choisir, un discernement...

En entrant dans la carrière, le roman franco-canadien s'est coupé la parole.

Je le remplacerai dans mes lectures par l'histoire de Marguerite Bourgeoys et de Marie de l'Incarnation. Là j'apprendrai quelques détours supérieurs par où l'âme évolue, — à travers quelles magnifiques cruautés ! — jusqu'à son destin réel (oh ! de réalité scientifique, ami !). Fioretis plus vrais que ceux d'Assise, plus riches de joie crucifiante. Oui, romans vrais et vrais romans. Et même sans aller chercher si loin en arrière, je lirai, dans quelque annale des Missions catholiques, comment une quelconque petite Sœur

² Anne Hébert (*Le Torrent*) compte encore dans les exceptions claires, rejoignant par là la Marie Le Franc d'Ô Canada *Terre de nos Aïeux*, toutes deux dans une vérité un peu timide et dans une « sainteté » demeurée hésitante. Du moins les types féminins créés par ces deux femmes n'ont rien des chattes gluantes à la Colette et de leurs fac-similés canadiens.

Blanche ou Bleue a conduit en paradis (« dans les fleurs », comme disaient les vieilles gestes de France) une petite âme noire, à partir du bord d'un ruisseau...³ Puis les contes des hommes sont si bêtes, ô mes fils et mes filles, je vous recommande les contes de Dieu ! Il en reste qui sont beaux.

ARISTOCRITOS

³ Il y a aussi, tout près de nous, rien qu'à cinq mille milles, les petits contes nippons de Gengi. L'un d'eux s'intitule *La Fleur de Sakura*. Vous vous souvenez d'un léger bouton que sur les ailes de nos oiseaux nous avions porté au-dessus des Iles, en 1945, en esprit d'amour, puis laissé tomber ; et du coup avaient péri 100,000 hommes, dont 50,000 enfants... Gengi ne s'est pas découragé. Je répondrai, dit-il, à cette bonté. Gengi, c'est un rien de Clerc nippon (viatorien), très pauvre, qui est venu au Saint-Laurent, vers 1940, s'habiller d'une feuille d'érable, et le 25 mars 1948, en l'Annonciation de Marie, il retombait lui aussi aux Iles. Aussitôt, de la terre, les cerisiers fleurirent, pas moins de cinquante mille fleurs, je crois. Et le 31 mai, fête de la Reine de tous les Saints et Noble Dame du Bel Amour, Gengi commençait comme suit son récit (lettre authentique) : « A l'heure actuelle, les cerisiers sont en fleurs. C'est la fleur nationale du Japon. Imaginez mon émotion en la revoyant après dix années d'absence. Sous la ramée fleurie, on voit un peu partout des kimonos et des parasols aux riantes couleurs. C'est la gaieté, c'est aussi la jeunesse ! Le Japon renaît à la vie comme un petit enfant. Sa fleur de « sakura » est le symbole de tout ce que l'avenir peut lui réserver d'encourageant. Le spectacle du cerisier en fleurs est propre au Japon. Il revêt un cachet particulier dans la vieille ville de Kyoto, qui a pratiquement échappé aux bombardements et à la destruction... » Ainsi, Gengi prépare la vengeance des innocents, en souriant dans ses cerisiers, et sans nous reprocher la couleur de nos mains... Que je me sens loin des « suavités » occidentales !

Choix d'ouvrages

Des ouvrages critiqués dans le présent numéro, nous mentionnons, sous cette rubrique, quelques-uns de ceux qui sont les plus susceptibles de distraire sainement, d'instruire ou d'élever les lecteurs auxquels ils conviennent. Le fait de signaler ainsi ces livres ne veut pas dire qu'ils peuvent être conseillés à tous indistinctement, comme on peut le constater en se référant à la critique et à la cote morale.

RELIGION

- Boylan (Eugène), o.cist.r., *Les étapes de l'oraison mentale.*
 Buliard (Roger), o.m.i., *Inuk.*
 Duhr (Joseph), s.j., *La glorieuse Assomption de la Mère de Dieu.*
 * * * *Prudence chrétienne.*

SCIENCES SOCIALES

- Mayeux (M.-R.), *Organisation supranationale de la paix.*

SCIENCES APPLIQUÉES

- * * * *Le problème forestier du Québec.*

ROMANS

- Gulbrandsen (Trygve), *Là-bas... chante la forêt.*

HISTOIRE

- * * * *Les Cahiers des Dix.*
 Groulx (Chan. Lionel), *Histoire du Canada français.*

BIOGRAPHIES

- Zeller (Renée), *La vie secrète d'Antoine de Saint-Exupéry.*

POUR LES JEUNES

- Oigny (Odette), *Le cheval d'or.*
 Robitaille (Henriette), *Olivier sur la route.*

Ouvrages

RELIGION

Livres saints

CERFAUX (Chan. L.).

La Voix vivante de l'Évangile au début de l'Église. Tournai, Casterman, 1946. 189p. 20cm. (Coll. *Lovanium*).

La « voix vivante de l'Évangile », c'est la Tradition, qui anime toute la

vie du christianisme primitif parce qu'elle n'est autre que la parole du Verbe fait chair, devenant Vie en transformant les âmes. L'auteur, après avoir exposé le problème délicat de la transition de l'oral à l'écrit de cette tradition vivante, la suit, en autant de chapitres distincts, dans les quatre évangélistes. Il retrace ensuite ce qui en survit en dehors des évangiles écrits

et canoniques. Il montre enfin la place de l'Évangile « tétramorphe » dans la littérature et la vie morale des premières générations chrétiennes, c'est-à-dire jusqu'à l'an 200, où l'auteur limite son enquête. Un épilogue intitulé *Réflexion* fait la synthèse des conclusions critiques glanées au cours de cette étude.

Ce livre, qui fait partie d'une collection de culture générale, n'est ni une œuvre de vulgarisation proprement dite, ni une œuvre pour spécialistes : il tient le juste milieu entre ces extrêmes. Aussi l'auteur se contente-t-il de quelques réfutations brèves des modernistes tels que Loisy, et ne nous accable-t-il pas d'innombrables hypothèses. Il donne, sur chaque problème, sa position, qui assez souvent est originale et neuve, sans rendre indigeste au lecteur profane désireux de se cultiver la science historique des origines du christianisme. Car — nous aurions dû le dire dès le début — M. le chanoine Cerfaux fait œuvre d'historien et non pas d'exégète, dans la présente œuvre du moins.

Tout lecteur cultivé, même laïc, frotté d'un peu de théologie et d'histoire sainte, lira ce livre avec intérêt, parce qu'il y trouvera tout ce que la science des origines religieuses du catholicisme a acquis jusqu'à nos jours, en certitudes ou en hypothèses historiques des plus plausibles.

P. MARIE-ANTOINE, o.f.m.cap.

Doctrine

BAUMGARTNER (Ch.), s.j.

Cours d'Instruction religieuse, par un groupe de professeurs des Ecoles Chevreul, publié sous la direction de Ch. Baumgartner, s.j. Paris, Lethiel-leux, 1948, 3v. 18cm.

1. *La Vie sacramentelle*. Classe de Quatrième.

2. *La Morale chrétienne*. Classe de Troisième.

3. *L'Église. L'histoire du salut*. Classe de Seconde.

Le cours complet. Perspective adoptée

Le cours complet d'Instruction religieuse des Ecoles Chevreul comprendra six volumes répartis en deux cycles : inférieur et supérieur. Le mystère chrétien est ainsi repris deux fois dans son ensemble durant le cours des études secondaires.

La perspective adoptée dans la présentation de la Doctrine chré-

tienne est commandée par la vérité centrale de la Révélation. En *Jésus-Christ mort et ressuscité*, les hommes sont appelés à mener, dès ici-bas, une vie divine et filiale, dans l'espérance de son achèvement au ciel. C'est le « Royaume de Dieu » annoncé par le Christ des Synoptiques, le « Mystère » caché de toute éternité dans les desseins du Père et prêché par saint Paul, la « Vérité éternelle » contemplée par saint Jean dans le Verbe fait chair. Tout enseignement religieux doit s'attacher à faire pénétrer dans les âmes cette essentielle révélation.

Aussi est-ce le Mystère de la grâce, selon ses dimensions trinitaire, christologique et ecclésiale, qui sert de base au plan général d'enseignement religieux suivi depuis une quinzaine d'années dans les Ecoles Chevreul. (Avant-propos du 1er volume.)

Le souci primordial de ce cours est donc de faire de l'Instruction religieuse ce qu'elle doit être par définition même : une initiation à la vie chrétienne, une introduction de nos adolescents à une connaissance plus profonde et plus fervente du Mystère chrétien. Ceux qui se sont servis de ces manuels avec leurs élèves en ont été satisfaits et ont apprécié leur supériorité sur certains manuels d'antan.

Il n'est pas question ici d'entrer dans la discussion relative à la répartition des matières par classes ni de tracer un parallèle avec deux autres séries de cours d'Instruction religieuse en parution, et parues en partie, aux Editions de l'École et chez de Gigord. On présentera simplement les trois volumes cités plus haut.

La vie sacramentelle

L'exposé part du fait de notre adoption divine, pour présenter en deux parties : la vie de la grâce en nous, les sources de la grâce.

S'il était permis de laisser, très humblement, entendre un regret, ce serait, d'une part, de ne pas voir mis en un relief plus frappant, dans la disposition même des matières, le Sacrifice eucharistique (il est rangé dans une humble subdivision de l'étude du Sacrement eucharistique) ; d'autre part, toujours simplement dans la disposition des matières, de ne pas voir disloquée davantage, dans le sens de la « vie », la « liste » des sept sacrements.

La Morale chrétienne

La morale chrétienne est présentée comme la réponse du chrétien à l'appel de Dieu : la règle de vie du fils adoptif de Dieu, membre de l'Eglise. L'exposé est positif : les devoirs du chrétien dans les diverses circonstances de la vie. En somme, la morale envisagée sous son aspect « constructif » et spirituel.

L'Eglise. L'Histoire du Salut

Nouvelle forme de l'étude du dogme : le Mystère de l'Eglise, entendu avec saint Paul comme le dessein bienveillant de Dieu sur l'humanité.

Après un chapitre préliminaire sur *La Révélation du Mystère de Dieu* (sources de la Révélation ; développement du dogme), sont étudiés : *Le Mystère de Dieu, principe et fin de l'Eglise, L'univers où doit s'édifier l'Eglise, Le Chef de l'Eglise : la préparation et la venue du Christ Rédempteur, La structure de l'Eglise en marche, L'avènement de l'Eglise*. En appendice : une intéressante petite bibliographie.

Chaque question est étudiée en continuité avec les sources scripturaires, y compris l'Ancien Testament. A la fin des chapitres, une conclusion montre comment la doctrine étudiée doit « informer » la vie. Les rapports avec le mystère liturgique s'imposent. Placés dans le cadre d'une classe de jeunes gens, avec un peu de recueillement, les aperçus de ce volume, qui pourtant ont trait à plusieurs questions ardues, touchent et, pour tout dire, séduisent.

Alroyse GUTZWILLER, c.s.sp.

DUHR (Joseph), s.j.

La Glorieuse Assomption de la Mère de Dieu. [Paris] Bonne Presse [1949]. 144p. 19cm.

Le 1er mai 1946, Pie XII demandait aux évêques et à leurs ouailles leur opinion sur la définition dogmatique de l'Assomption et sur son opportunité. Depuis lors, les théologiens se sont penchés plus nombreux encore sur les sources de la Révélation pour apporter au plus tôt une réponse objective au problème soulevé par le Souverain Pontife.

L'ouvrage du Père Duhr traite principalement des *Principes théologiques concernant le dogme chrétien et son « évolution »*, de *l'Evolution de la croyance à l'Assomption de Marie à travers la liturgie et l'enseignement des Pères, des Papes et des théologiens, de l'Etat*

actuel de la croyance à l'Assomption et de l'opportunité de la définition de l'Assomption. Les exposés sont précis, succincts, méthodiques, et les citations, abondantes, nombreuses, celles des Pères en particulier.

Tel quel, le volume se révèle une excellente source de documentation pour les prédicateurs. Il ne possède malheureusement pas d'index ad hoc, mais la disposition par ordre chronologique des textes et surtout des références au bas des pages (mettant le nom d'auteur en relief) permettent, au cours de la préparation d'un sermon, une consultation facile. Une courte bibliographie des principaux écrits anciens et récents où a puisé l'auteur achève de rendre ce traité pratique pour le ministère.

La glorieuse Assomption de la Mère de Dieu s'adresse en somme à tous ceux qui veulent prendre une connaissance sérieuse des principaux aspects de la question. Ils y trouveront réponse aux objections courantes et un plaidoyer vigoureux en faveur de la définition de cette croyance aujourd'hui répandue dans l'Eglise entière et rattachée à plus d'un point de vue au dogme de l'Immaculée Conception.

J.-M. LANGLAIS, c.s.c.

Morale

Prudence chrétienne. [Introd. par S. E. le card. Saliège.] Paris, les Editions du Cerf, 1948. 216p. 19cm. (*Cahiers de la Vie spirituelle*.)

Aristote a prétendu que pour bien savoir ce qu'est une chose il faut savoir en outre ce qu'elle n'est pas. Ceci paraît d'autant plus important pour la prudence que cette vertu est l'« objet d'une caricature ridicule et malaisante ». La prudence n'est pas

quelque chose de vieux, d'ennuyeux, de discoureur, ennemi de tout élan, un fantôme qui ne parle que des difficultés et des échecs, un trouble-fête pour ceux qui rêvent de réaliser de grandes et belles choses (p. 22).

La prudence, c'est la vertu par excellence de l'action, la vertu des chefs, la vertu qui fait prendre ses responsabilités [...], le discernement du plus parfait, la préoccupation du meilleur selon Dieu [...], la vertu qui conforme la vie à l'idéal (ibid.).

« Le mot même de prudence a besoin d'être réhabilité. » Réhabiliter la prudence, qu'est-ce donc sinon redonner à l'intelligence sa place primordiale dans la vie morale ? Est-ce là vraiment chose si importante ? Et n'est-ce pas assez, pour être vertueux, d'avoir de bonnes intentions ? Non pas !

Tout n'est point fait, certes, lorsqu'on s'est affirmé dans la volonté d'une fin louable. La place alors demeure pour les grands coups maladroits, les écarts criants, les méprises mortelles, les inadaptations puériles, les aventures déréglées ou simplement les « gaffes » malencontreuses. Tout peut être encore perdu cependant que la bonne volonté reste entière. Il appartient en propre à la prudence de mesurer l'action compte tenu des circonstances du moment. [...] La bonne volonté fournit tout au plus une excuse. Mais on s'abstiendra de louer l'homme qui ne l'a pas conduite jusqu'aux bonnes réalisations (p. 24).

Il ne suffirait pas non plus à la vie vertueuse d'avoir pour guide l'intelligence d'autrui figée dans une casuistique soigneusement élaborée. C'est la méthode paresseuse ! Sans doute, on peut, souvent même on doit, s'informer, consulter ; mais à chacun, chef ou sujet, incombe le devoir de se former un jugement sur l'action qu'il va poser et dans laquelle il s'apprête à engager sa responsabilité.

L'homme n'est pas né pour enquêter sur les avis des casuistes mais pour former son jugement en sorte que l'acte moral sorte de lui comme un fruit mûr et plein de sève. [...] C'est par le dedans que l'homme s'égale à la noble tâche d'accomplir le bien qu'il a reçu de la nature et de Dieu [...] La vocation morale de l'homme l'engage tout entier. Qu'il n'espère pas d'y répondre si, parmi les facultés de son âme, il laissait inemployée son intelligence (p. 29).

La prudence n'est pas chose banale donc ! Elle est une vertu cardinale. Sans doute elle ne surpasse pas l'amour, la charité ; au contraire elle la suppose. Et précisément nous sommes au cœur du mystère : le rôle de la prudence va maintenant nous apparaître dans toute sa noblesse et son importance à la fois.

Dieu a créé un être libre afin d'être aimé par lui, afin de pouvoir lui-même se donner à sa créature et se lier d'amitié avec elle. L'homme ne peut aimer, ne peut se donner à Dieu que parce qu'il possède son libre-arbitre. C'est cette merveilleuse propriété qui nous fait être à l'image du Très-Haut, capables d'amour et de don, et faits pour l'infini.

Ce don de nous-mêmes ne se réalise pas seulement par la charité qui intérieurement nous fait adhérer à Dieu ; il exige que toutes nos facultés, toutes nos énergies et toutes nos activités s'attachent à Lui. Cet effort pour rejoindre dans toute notre existence les intentions divines, c'est la prudence. La prudence cherche et prend les moyens d'atteindre ce but auquel tend l'amour divin [...]. Parce que nous sommes libres, nous devons aimer, et parce que nous devons aimer nous devons être prudents ; cette prudence devra être souveraine et totale, s'étendant à tout comme est total l'amour qui requiert ses services (p. 39).

Le but de ce volume est bien de réhabiliter la vertu de prudence, dont l'importance dans la vie morale ne saurait être exagérée. Un article du R. P. A.-M. Henry, o.p., intitulé : *Des Sages d'Israël à l'Évangile*, sert d'avant-propos aux deux parties principales qui composent l'ouvrage : *La prudence dans la vie morale*, où le R. P. Th. Deman, o.p., fait voir toute la supériorité du rôle de l'intelligence dans la vie morale ; *Les parties de la prudence*, qui comprend des articles de fond présentés par des maîtres : *La vertu des initiatives et des responsabilités, La direction spirituelle, Prudence et obéissance, La doctrine et les exemples des saints, Prudence familiale, Loi et éducation chrétienne, Noblesse de la politique*.

Il n'est personne sur qui pèse quelque responsabilité, pères et mères, éducateurs, chefs politiques, chefs spirituels, qui ne trouvera dans ce volume des pages très profondes et pleines d'à-propos, écrites spécialement à son intention.

Un critique avisé a pu écrire au sujet du *Satan* des *Études Carmélitaines*, que probablement rien ne paraîtrait désormais sur Messire Satan et les

démons sans que soit consulté ce document remarquable. Il faut également souhaiter que ceux qui, dans l'avenir, auront à traiter de la prudence, sachent s'inspirer de la publication présente des *Cahiers de la Vie spirituelle*.
Sr M. de S.-SUZANNE-DES-ANGES,
c.s.c.

Spiritualité

BOYLAN (Eugène), o.cist.r.

Les Étapes de l'oraison mentale. Traduit de l'anglais par le P. Jean Minéry, s.j. [Paris] Alsatia [1949]. 172p. 19cm.

Dans cet ouvrage, bien modeste en apparence, l'auteur se révèle un praticien très averti de l'oraison mentale. Son ambition « n'est pas d'écrire un ouvrage théorique pour y discuter en termes abstraits des difficultés de la prière en général ». Néanmoins, il est facile de discerner, comme sous-jacents à l'exposé, les principes théoriques les plus sûrs concernant les sujets traités.

Après avoir fourni quelques notions préliminaires, l'auteur effleure à peine la méditation proprement dite, pour considérer surtout l'oraison affective et l'oraison de simplicité ou contemplation acquise. Voilà le cœur de l'ouvrage qui s'avère éminemment pratique et très utile aux âmes à qui les méthodes habituelles de méditation ne réussissent pas.

Sans minimiser aucunement les principes, l'auteur aborde ensuite l'interdépendance de la vie intérieure et de l'oraison, et il démontre clairement que le progrès de celle-ci est conditionnée par la purification de la conscience, du cœur, de l'esprit et de l'action. Il établit aussi d'une façon péremptoire que, pour les prêtres et les religieux de vie active surtout, la sanctification personnelle est le devoir fondamental de leur état de vie, et que les exercices spirituels ne doivent pas être « intercalés d'une manière accidentelle » dans le travail spécialisé auquel chacun consacre ses énergies.

Enfin, il est question brièvement de la nuit des sens qui « n'est de loin pas aussi rare que beaucoup le supposent ». Voilà une idée tout à fait conforme à la doctrine de saint Jean de la Croix, le « Docteur de la prière », car, selon lui, la nuit des sens est commune chez le grand nombre des commençants, et ses commentateurs les plus autorisés précisent qu'il s'agit là de véritables commençants.

L'auteur explique pourquoi peu atteignent en fait la contemplation infuse : « Atteindre ces sommets de la prière est impossible sans un esprit résolu de mortification... Le drame, c'est que tant d'âmes vont loin sur le chemin qui mène à cet état et qu'elles font presque tous les sacrifices nécessaires, mais elles sont empêchées d'achever leur course par leur attachement à une bagatelle à laquelle elles ne consentent pas à renoncer ».

Il évite de discuter si tous sont appelés ou non à cet état. Mais, il faut dire que, en réalité, ce point de doctrine n'est pratiquement plus discuté, surtout depuis que saint Jean de la Croix a été déclaré Docteur de l'Eglise. De nos jours, l'on admet communément que la contemplation infuse est dans la vie normale de la sainteté. Si on l'appelle extraordinaire parfois, c'est en ce sens qu'elle est rare de fait, mais elle ne l'est pas de droit. Elle appartient à l'intégrité de la perfection pleine ou proprement dite. Toutes les âmes sont appelées à la contemplation, au moins d'une manière générale et éloignée. Quant à l'appel individuel et prochain, il s'adresse à ceux en qui se retrouvent les trois signes caractéristiques de la nuit des sens. Cet appel individuel et prochain peut être efficace pour conduire soit aux degrés inférieurs, soit aux degrés supérieurs de la contemplation, ou bien être suffisant et rester stérile par suite de la négligence.

Dans ses considérations sur la mortification intérieure et extérieure, l'auteur fournit toutes les distinctions pratiques que doit nécessairement dicter la vertu de prudence.

En bref, il faut dire que cet ouvrage sera fort apprécié de tout lecteur sérieux. Même les gens du monde « qui désirent mener une vie de prière et sanctifier leurs travaux quotidiens » y trouveront leur profit.

Ovila MÉLANÇON, c.s.c.

Missions

BULIARD (Roger), o.m.i.

Inuk. « Au dos de la terre ! » Collaboration littéraire de Joseph Sachot, o.m.i. Dessins et cartes d'André Millot, o.m.i. Paris, Editions Saint-Germain [1947]. 355p. ill. cartes h.-t. 20.5cm.

Les lecteurs de publications missionnaires désireux de compléter leurs no-

tions d'ethnographie, de géographie et d'histoire générale sur l'Extrême-Nord, aimeront beaucoup ce récent ouvrage du Père Buliard. Ils trouveront dans *Inuk* les qualités qui ont valu à l'œuvre du Père Duchaussois, *Aux Glaces Polaires*, le retentissant succès que l'on connaît.

Le Père Buliard donne à tous ses récits un tour si vivant, il ménage si bien les rapprochements et les contrastes, il met en lumière d'une façon si exacte le courage des missionnaires, qu'il est impossible de rester indifférent devant les faits qu'il raconte et les situations qu'il dépeint.

Le troisième chapitre retiendra particulièrement l'attention du lecteur. Voici en quels termes le Père Buliard aborde le portrait de l'Esquimau du cuivre :

Plus que partout ailleurs, peut-être, l'Arctique, son sol, son climat, sa faune, a marqué son homme et façonné un individu qui lui ressemble : dur, rusé, impitoyable. Une parfaite identité de vie, de milieu et d'occupations produisant ici d'autre part un type homogène, à l'Esquimau, plus qu'à tout autre groupe ethnique, s'applique cet aphorisme : *Ab uno disce omnes*, en connaître un, c'est les connaître tous.

Sa patrie déshéritée l'oblige à tourner toutes ses activités, pêche, chasse, piégeage, vers un seul but : lutter pour vivre ! S'étonnet-on, dès lors, que des soucis exclusivement matériels nous fournissent un être affreusement fruste et terre à terre ?

Les lecteurs, épris de belles aventures, trouveront cet ouvrage passionnant. Ils en retireront sans doute de salutaires leçons d'énergie, de générosité et de confiance en Dieu. Puisse ce livre du Père Buliard susciter de nouvelles vocations, anxieuses de s'en aller, tout là-haut, planter la Croix du Christ.

Marcel DESCHENEUX, c.s.c.

CHEVALIER (R.P.), s.j.

La Mort du Christ au Japon. Ill. de Noël Lombard. Paris, Lethielleux (c1948). 126p. ill. 19cm. (Coll. *En Mission*.)

Ce livre plaira aux jeunes, à qui l'auteur s'adresse d'abord. Il parlera à leur imagination par le spectacle de

scènes vécues d'héroïsme chrétien, mieux et plus sainement surtout que toutes les inventions invraisemblables et immorales des *crime comics*. Les adultes eux-mêmes liront avec intérêt ce petit volume. Pour la première fois peut-être une page de l'épopée chrétienne au Japon au XVII^e siècle tombera sous leurs yeux. Ils seront émerveillés du christianisme éclairé et tenace de ces Japonais évangélisés, après saint François-Xavier, par les fils de saint Ignace et de saint François. « La mort du Christ au Japon », ce fut l'extermination et le bannissement de tout ce qu'il y avait de chrétien au Japon à cette époque : nombre de pasteurs à la tête de leurs ouailles subirent un martyre glorieux. Après deux cents ans, cette semence sanglante lève en moissons d'une miraculeuse abondance. La lecture de ce livre nous montre qu'il n'y a pas lieu de s'en étonner.

L'auteur a tenté de ressusciter, documents en mains, non par la seule imagination, quelques figures de chrétiens japonais, en les replaçant dans le cadre de leur existence traquée. Il a réussi à nous intéresser vivement, bien que ce livre ne nous donne pas l'impression que l'auteur ait des qualités exceptionnelles d'historien ou de romancier. Il a suffisamment de maîtrise pour que son livre tienne bonne place dans toute bibliothèque.

P. MARIE-ANTOINE, o.f.m.cap.

CROIDYS (Pierre).

Dans l'épouvante du Grand Nord. La vie esquimaude et le martyre des PP. Rouvière et LeRoux. Paris, Spes [1950]. 191p. 19cm.

Tous les ouvrages de Pierre Croidys sont remarquables par l'émotion qui saisit le lecteur de page en page, par la peinture des caractères de ses héros (que l'on se rappelle en particulier le Père Damien) et enfin par la vie intense dont sont animés les moindres personnages. *Dans l'épouvante du Grand Nord* ne fait pas exception à la règle ; au contraire, l'auteur s'est appliqué peut-être plus que jamais à bien décrire les mœurs des païens cruels et farouches chez qui deux Oblats de Marie obtinrent la palme du martyre.

Le lecteur trouvera dans ce livre une éclatante application du principe de saint Paul : l'apôtre doit se faire tout à tous. En effet, les Pères Rou-

vière et LeRoux, afin de mieux assurer le succès de leur mission auprès d'une tribu esquimaude jamais atteinte par l'Évangile, s'alimentèrent eux aussi uniquement de poisson cru, prirent part aux pêches sous la glace, enfin subirent les misères et les détresses de ces pauvres gens. Leur bref séjour dans les régions les plus éloignées du Grand Nord se termina par une mort admirable qui rappelle l'héroïsme de nos Saints Martyrs Canadiens.

Marcel DESCHENEAUX, c.s.c.

ROELENS (Mgr), p.b.

Notre Vieux Congo, 1891-1917. Souvenirs du premier Evêque du Congo belge. T. 2. Namur, Ed. Grands Lacs [1948]. 193p. h.-t. 19cm. (Collection *Lavigerie*, no 24).

La Collection *Lavigerie* vient d'ajouter un autre ouvrage à sa liste déjà considérable de livres missionnaires. C'est la suite des souvenirs de Mgr Roelens, premier évêque du Congo belge. L'auteur expose l'œuvre de ses missionnaires en tant que cultivateurs, éleveurs, bâtisseurs et pacificateurs. Le chapitre troisième, consacré aux grandes et petites bêtes, repose agréablement le lecteur des statistiques des deux premiers chapitres. Enfin, les 50 dernières pages racontent l'histoire de la vocation du premier prêtre noir du Congo et donnent un aperçu intéressant sur la formation du Clergé indigène.

M.D.

Patrologie

GORCE (Denys).

Petite Introduction à l'étude des Pères. Avec une préface de Pierre de Labriolle. Autour d'une conférence lue le 3 mai 1927 à l'Association catholique des Etudiants de l'Université de Bordeaux. 2e édition. Bruges, Beyaert [1946]. 117p. 18.5cm.

Le texte du petit volume que Denys Gorce a réédité avait d'abord été donné en conférence à l'Association catholique des Etudiants de l'Université de Bordeaux. L'auteur s'est contenté d'augmenter la bibliographie, en tenant compte des nombreuses publications parues depuis lors, sans modifier le texte de l'édition de 1927.

Le lecteur sera vite gagné à la patristique en lisant ces pages enthousiastes et d'allure conquérante. L'auteur nous communique les richesses qu'il a ac-

quisés à fréquenter les Pères et souhaite voir les catholiques puiser à ces sources fécondes, en nourrir comme lui leur esprit et leur cœur. L'écrit manifeste une indiscutable compétence. Il sera un guide sûr pour tous ceux qui désirent s'initier aux études patristiques. Plusieurs qui ne se sentaient pas séduits par ces textes abondants et que leur esprit logeait au musée de l'histoire, seront convaincus, à la lecture de ces pages, de ce qu'il y a de profondément humain et actuel dans la littérature des Pères de l'Église. On y sent vibrer encore la vie, les préoccupations qui furent celles des premiers siècles du christianisme, on se reconnaît dans cette civilisation et cette doctrine pour lesquelles ces maîtres ont tant lutté, qu'ils ont si sincèrement aimées. A leur contact nos convictions ne peuvent que se réchauffer et s'affermir.

Une première partie nous fait connaître l'objet de ces études ; la deuxième nous indique les guides nécessaires pour les aborder avec fruit ; la troisième nous livre des textes. Enfin l'auteur signale les fruits que nous sommes en droit d'attendre des études patristiques, les motifs qui doivent nous engager à cultiver cette branche des études sacrées.

Ce petit volume est digne de la cause qu'il promeut. Pour peu que nous connaissions la patristique, nous ne pouvons que lui souhaiter une large diffusion. Puisse-t-il communiquer son enthousiasme aux lecteurs et réveiller le goût de ces vivifiantes études.

A. BÉLANGER, s.s.s.

SCIENCES SOCIALES

Morale sociale

MAYEUX (M.-R.).

Organisation supranationale de la paix. Contribution à l'étude de la pensée pontificale au XIXe et au XXe siècle. [Paris] les Editions Ouvrières [c1948]. 272p. 19cm. (Economie et Humanisme. Série : *Bases de l'humanisme*).

Ce volume de la série *Bases de l'Humanisme* fait suite à un premier ouvrage intitulé : *Inspiration religieuse et Structures temporelles. Economie et humanisme* est un mouvement de saine réaction contre l'empirisme, le conservatisme outré et le laisser-faire, dont

nous avons déjà entretenu les lecteurs de *Lectures*, notamment au sujet de diverses publications de la collection *L'Économie humaine ou des Documents*.

L'ouvrage précité porte en sous-titre : *Contribution à l'étude de la pensée pontificale au XIXe et au XXe siècle*. L'auteur a su, avec beaucoup de pertinence et d'à-propos, extraire la pensée du Père commun des fidèles communiquée dans les Messages de guerre, dans les Actes et dans divers autres Documents. Il veut montrer en exergue que le Saint-Siège, par ses représentants, a toujours été un facteur de paix et de conciliation entre les peuples, que la paix au sein et entre les nations a toujours été le premier motif de la conduite du Vicaire du Christ. Il démontre, avec citations à l'appui, que sous Léon XIII comme sous Pie X, sous Benoît XV comme sous Pie XI et Pie XII, l'Église est opposée à la guerre. Elle préconise et recommande l'arbitrage entre les peuples, avec sanctions obligatoires contre les nations coupables de briser cette paix en recourant à l'agression, à la guerre de conquête ou d'asservissement.

Sa Sainteté Benoît XV déclarait au Consistoire du 22 janvier 1915 :

Quant à ceux dont le territoire est occupé par l'ennemi, Nous imaginons facilement combien il leur est dur d'être soumis à l'étranger. Mais nous voudrions qu'en s'efforçant de recouvrer la liberté, surtout en faisant obstacle au gouvernement et à l'ordre public, ils ne rendent leur condition beaucoup plus misérable.

Voilà pour ceux qui ne veulent pas tenir compte des circonstances de temps et de lieu et dont le patriotisme, alimenté souvent du sang des autres, est beaucoup plus bruyant qu'opportun ou efficace. Mais passons.

L'auteur démontre donc tout d'abord que l'Église a toujours été opposée à la guerre, qu'Elle la considère comme une véritable tragédie qui voue les nations à tous les malheurs. Pour l'Église, la paix est un véritable « don de Dieu » et les nations doivent la mériter ; elles doivent la mériter par leur comportement individuel et collectif, par les hautes préoccupations qui doivent animer leurs dirigeants. Chaque nation, petite ou grande, a droit à la vie et ce droit à la vie doit s'exercer dans le respect du droit des autres. Au fur et à mesure que le monde

évolue, la pensée pontificale se précise ; elle aborde graduellement les grands problèmes économiques contemporains sans prendre jamais parti entre les nations ; elle dénonce les abus de la concentration économique, souligne la solidarité économique entre les pays, souhaite des coopérations intellectuelles internationales. Sans relâche, sans défaillances, les Papes réclament pour chaque nation une place au soleil, pour chaque individu le droit à son pain quotidien, pain gagné par le travail et dans le respect du droit de tous les autres citoyens.

Cet ouvrage qui n'est qu'un recueil à peine commenté de la pensée pontificale arrive à son heure, au moment où nous assistons aux prodromes d'une nouvelle guerre. Le monde doit-il se suicider et devons-nous froidement envisager cette éventualité ? Ne faudrait-il pas plutôt que les gouvernants se tournent vers l'Arbitre par excellence entre peuples et nations, le Pape, pour lui demander directives et lumières ? Quoi qu'il en soit, ce documentaire est d'un haut mérite, d'une extrême utilité et journalistes, professeurs, hommes d'œuvres, politiques et hommes d'influence de tous milieux devraient se le procurer pour le lire et le méditer.

Rodolphe LAPLANTE

SCIENCES APPLIQUÉES

Le problème forestier du Québec. Publié par l'Association des Ingénieurs forestiers de la province de Québec. Montréal, Fides [c1949]. 112p. 21cm. (*Bibliothèque économique et sociale*).

Le problème forestier du Québec est l'œuvre d'un groupe d'ingénieurs forestiers. Cet ouvrage est le neuvième de la série dite *Bibliothèque économique et sociale*, publiée par les Editions Fides.

Errol Bouchette, aux jours déjà lointains où il publiait son premier ouvrage, il y a plus de quarante ans, s'étonnait qu'une province forestière comme l'est Québec n'eût pas de politique générale en la matière.

Les choses n'ont pas beaucoup changé depuis. En certains quartiers, on a représenté pendant longtemps que Québec devait être surtout agricole ; puis, on a fini par percevoir le rôle de l'industrie. La forêt fut toujours exploitée selon des méthodes assez empiriques. Les intérêts moraux, sociaux et

nationaux du Canada français exigent toujours sans doute que nous accordions une grande importance à l'agriculture, mais celle-ci ne suffira jamais à établir tous nos fils. Tout à côté, il devrait y avoir l'exploitation mi-agricole mi-forestière, l'exploitation mi-agricole mi-poissonnière, et c'est là qu'on touche du doigt l'importance de la forêt au pays du Québec.

Dans ce court ouvrage, c'est le point de vue des tenants de la forêt et de son exploitation rationnelle qui triomphe. Il faut avouer que les collaborateurs connaissent le sujet et ses implications. On y fait d'excellentes suggestions en rappelant que l'Etat provincial possède 90% des aires boisées, soit près de 150,000,000 acres. On suggère que les Règlements des Bois et Forêts soient refondus et imprimés chaque année, car ils ne l'ont pas été depuis 1910. Un chapitre est consacré à la sylviculture, mais il nous semble que l'on ne met pas suffisamment l'accent sur la nécessité pour tous, colons, agriculteurs, exploitants de la forêt, de reboiser. Ceux qui s'intéressent à la colonisation, agriculture en devenir, approuveront le chapitre intitulé *Classification économique des terres*, où l'on souligne que de vastes étendues consacrées à l'agriculture sont d'une exploitation plus ou moins difficile. On y apprend aussi que, dans la région de Montréal, la forêt devient chose du passé et que le reboisement s'impose. Le chapitre intitulé *Education forestière* est fort pertinent. On réclame la recherche scientifique en matière forestière ; on préconise une exploitation plus rationnelle des bois, l'utilisation des déchets ou sous-produits. La réserve cantonale devrait, selon les auteurs, être abandonnée pour être remplacée par la réserve paroissiale et cela semble s'imposer. On loue avec instance le coopératisme forestier. Cependant, il faut bien avouer que même ce mode d'organisation n'a pas donné en ces derniers temps les espoirs qu'on y a mis. En ce domaine comme ailleurs, les coopérateurs manquent... plus que les coopératives. Un dernier chapitre traite de l'*Aménagement esthétique et récréatif de la forêt*.

Cet ouvrage de lecture facile vient à son heure ; il établit la richesse de la forêt au Québec, ce qu'elle représente pour les exploitants et pour les ouvriers qui y travaillent. Il est certain que l'exploitation de la forêt ne sera

pas aussi intense d'ici quelques années qu'elle l'a été aux années de la guerre ; mais il faudrait qu'un plus vaste public, que les dirigeants de l'Etat provincial, que les cultivateurs, les colons, que tous enfin apprennent la valeur de l'arbre comme agrément et utilité, son rôle économique, sa fonction régulatrice dans le débit des eaux. La forêt jouera pendant longtemps une importante fonction dans l'économie de notre province, les terres arables y étant plus rares que d'aucuns l'affirment.

Pour que nos gens trouvent à s'employer régulièrement, il faudra de plus en plus apprendre à combiner les possibilités de l'industrie, de l'agriculture, de l'exploitation des pêcheries et des forêts.

Rodolphe LAPLANTE

BEAUX-ARTS

Théâtre

CHANCEREL (Léon).

Les Animaux au théâtre. Premier cahier. Paris, Presses d'Ile-de-France. 89p. ill. h.-t. 22.5cm. (Collection *Prospero*).

Léon Chancerel n'est pas de ces théoriciens qui parlent et discutent au lieu d'agir. Fidèle à cette volonté de réalisation théâtrale, le fondateur de feu le Théâtre de l'Oncle Sébastien nous présente ici le premier d'une série de cahiers sous la rubrique : *Les Animaux au théâtre*. Abondamment illustré de reproductions de maquettes et de croquis, l'ouvrage nous promène dans l'histoire de l'ancien et du nouveau théâtre. Tous les intéressés de l'art dramatique, metteurs en scène, acteurs, costumiers, voire même machinistes, trouveront là réunies de très plaisantes découvertes dans les annales du théâtre ainsi que de nouvelles suggestions techniques souvent ingénieuses. En même temps ils y trouveront divertissement et profit. Tour à tour, l'auteur raconte sur le ton de l'anecdote les succès et les avatars de l'âne, du cheval, de l'éléphant, des insectes, de la grenouille, de l'ours... Peut-être ce cahier et les autres qui feront suite susciteront-ils chez les poètes dramatiques contemporains l'idée de mettre plus souvent les animaux sur le théâtre, surtout lorsqu'il s'agit de spectacles destinés à l'enfance. C'est là une carence dans le théâtre actuel, que nous

déplorons tous avec Léon Chancere! lui-même.

R.-M. CHARLAND, c.s.c.

Danse

PACÉ (Henri).

Dansons les scouts! Paris, Presses d'Ile-de-France [1949]. 125p. ill. 19.5 cm.

Voici un livre écrit spécialement pour les Scouts qui rendra sûrement de précieux services à tous ceux qui aiment les danses populaires. L'auteur consacre les trente premières pages à une revue des principales questions posées par la pratique des danses populaires. On trouve également dans cette première partie du volume de judicieuses considérations sur le problème de la danse en général. La partie technique, de la page 33 à la fin, renferme plusieurs exemples détaillés de danses populaires facilement abordables pour les jeunes. M.D.

LITTÉRATURE FRANÇAISE

Romans

Collection *AIMER*. Paris, La Technique du Livre.

AGHION (Marie-Reine), *La clef du bonheur*. Pour adultes

BONNEAU (André), *La fée du pays noir*. Mauvais

BONNEAU (André), *Je t'attendais*. Appelle des réserves

BORDEAUX (Henry), *Le paon blanc*. Dangereux

BORDEAUX (Henry), *Un amour au XVIIIe siècle*. Mauvais

CHANLAINE (Pierre), *Le poison intérieur*. Dangereux

CONTEVILLE (Olivier), *Amour de héros*. Pour adultes

DAUBRIVE (Marc), *Fille d'Armor*. Mauvais

DAUBRIVE (Marc), *Retour de flamme*. Mauvais

FALK (Henri), *La fiancée du sénateur*. Mauvais

LE CŒUR (René), *Vole, vole mon cœur*. Appelle des réserves

ROSNY, Aîné (J.-H.), *Le coffre-fort*. Mauvais

VALMY-BAYSSE (Jean), *Doubles fiançailles*. Mauvais

Si l'on en juge par ces treize volumes, la Collection *Aimer* n'est pas du tout recommandable : sept mauvais et deux dangereux sur treize. Comme trop de petits romans à bon marché, cette littérature vise à une sentimentalité maladroite épicée d'un sensualisme le plus souvent très suggestif.

La forme ne vaut pas beaucoup plus. Il y a bien du Henry Bordeaux, du Rosny, mais il y a aussi du Pierre Chanlaine, champion du mauvais style et de la suffisance inouïe.

Malgré tout, il est juste de donner une mention honorable à Marie-Reine Aghion pour la *Clef du bonheur* et à Olivier Conteville pour *Amour de héros* : c'est malheureux qu'ils soient en si mauvaise compagnie.

J.-P. BEAUSOLEIL

DUPÉ (Gilbert).

La mal aimée. Roman. Paris, La Table Ronde [c1948]. 307p. 18.5cm. Mauvais

L'auteur est incontestablement un maître-romancier et sa *Mal aimée* est une œuvre bien construite et bien écrite. Son héroïne est une réédition d'Emma Bovary ; elle est victime du même sort, du même aveuglement, des mêmes indécidatesses inconscientes d'un époux pataud. Elle devient folle et se suicide, sous le coup d'un inexorable destin.

Il s'agit nettement d'un roman à thèse, car le tableau est trop chargé, poussé à l'extrême. Malgré ce qu'il y a de plausible (on songe aux ouvrages de Paul Chanson) dans la motivation d'un tel drame, il reste qu'il y a là trop de scènes d'un réalisme sensuel inacceptable ; il reste que nous sommes ici dans une atmosphère d'un matérialisme asphyxiant. Les hommes sont des jouisseurs qui savent prendre leur plaisir au besoin ; les femmes, de pures sentimentales jouets de leurs rêves ou de leurs ambitions. Et puis, il y a ce relent de puissance occulte qui achève de brouiller l'ensemble.

Non, en dépit de ses exigences, l'amour physique insatisfait n'est pas voué à un tel fatalisme de destruction dans un univers raisonnable, et surtout chrétien. Aussi une telle œuvre peut-elle faire beaucoup de mal à la majorité des lecteurs.

Théophile BERTRAND

JOUVE (Pierre-Jean).

Aventure de Catherine Crachat. Paris, Egloff [c1931]. 422p. 20.5cm.

Mauvais

Aventure de Catherine Crachat semble être la réédition combinée de deux ouvrages du même auteur : *Hécate* et *Vagadu*. Lors de leur première édition, la *Revue des lectures* avait simplement mentionné ces ouvrages dans la liste des publications à boycotter. Par ailleurs, dans ses *Romans à lire et romans à proscrire* (édition de 1932), M. l'abbé Louis Bethléem se contente de dire de l'auteur :

Pierre-Jean JOUVE, né à Arras en 1887, poète et auteur de deux romans par lesquels il semble vouloir reculer les bornes de l'ignominie.

Le critique aurait pu ajouter qu'il n'y a rien de telle que l'insignifiance de ces œuvres.

Depuis cette époque, l'auteur a multiplié ses romans, mais sans s'amender. C'est ce qui explique probablement que toutes les publications de bibliographie critique l'ignorent absolument : il n'en vaut pas la peine tant ses procédés, sa manière, son style sont d'une excentricité, d'un ridicule achevé. Tel est du moins le cas de *Aventure de Catherine Crachat*. Tant au point de vue forme que du point de vue fond, un tel roman où fleurit le vice, est un navet inqualifiable. Il est difficile d'imaginer qu'on puisse se prendre au sérieux en potassant de telles sottises.

A mettre au feu.

Théophile BERTRAND

WALLE (A.-V. de).

Samson tête-rouge. Roman, Paris, Bonne Presse [c1949]. 212p. 19cm. (Coll. *Etoiles*.)

Roman à l'allure vivante et aux événements qui se multiplient à un rythme enlevant. En plus du récit proprement dit, le lecteur sera intéressé de connaître les luttes intestines qui bouleversent la France à cette époque des guerres de religion. R.G.

Récits

RANSON (G.).

En marche vers l'autel. Le « film » d'une vocation. [Préf. du chan. Paul Lieutier]. Paris, Lethielleux, 1948. 222p. 18.5cm.

Il ne peut s'agir de comparer ce roman de vocation aux chefs-d'œuvre

que sont *Mon petit prêtre*, *Magnificat*, *Le signe sur les mains*. L'auteur, d'ailleurs, a-t-il prétendu faire un vrai roman, selon les lois du genre ? Le sous-titre, *Le « film » d'une vocation*, et le procédé qu'il emploie peuvent nous en faire douter et nous permettre de le louer d'avoir su « dérouler » sous nos yeux, en images et en faits concrets, toute la théorie de la vocation : naissance, culture, obstacles, luttes, aptitudes morales, canoniques etc. Tout est clair et bien dit ; tout s'enchaîne logiquement, trop logiquement peut-être sera tenté de dire l'étudiant de nos collèges, avide d'un peu plus d'imprévu et de pittoresque, habitué qu'il est à des films plus palpitants d'intérêt.

Nous ne pouvons promettre à cette œuvre, malgré des qualités incontestables, une grande popularité dans les milieux étudiants. Il se trouvera sûrement quelque jeune homme « sage » pour y retracer les étapes de son « drame » personnel de vocation et pour en tirer d'utiles conseils et d'éducatives leçons. Il s'en trouvera surtout pour s'émouvoir avec raison du beau sacrifice qui fait l'objet des dernières pages du roman et qui assure le triomphe de la grâce dans l'âme de l'appelé.

P. MARIE-ANTOINE, o.f.m.cap.

HISTOIRE

Mémoires

LOHÉAC (Docteur Paul).

Un Médecin français en déportation. Neuengamme et Kommandos. [Préface de Pasteur Vallery-Radot.] [Paris], Bonne Presse [1949]. 302p. 20cm.

Pour adultes

Bien des livres ont été publiés sur les camps de concentration. Je n'en sais pas un qui soit un document aussi sincère, aussi dépouillé de tout apprêt de style et de tout vain lyrisme, aussi émouvant dans son objectivité, que celui du Dr Paul Lohéac. C'est un témoignage auquel devront se référer les générations futures ; elles y apprendront à quel degré d'abjection étaient tombés les nazis qui, cyniquement, dépersonnalisèrent leurs prisonniers et les traitaient comme des brutes traitent les bêtes, les affamant, les dénudant, les frappant à coups de matraque et leur arrachant

sauvagement ce qui, depuis des millénaires, fait la dignité de l'homme.

Voilà comme s'exprime le professeur Vallery-Radot au début de la préface de ce récit extraordinaire d'un déporté français. C'est avec une réelle compassion que le lecteur suivra le Docteur Lohéac dans sa lamentable mais sublime aventure en Allemagne. Non seulement il admirera l'indomptable énergie et l'exceptionnel esprit de foi de ce jeune médecin breton, père de huit enfants, mais il appréciera surtout chez l'auteur sa sincérité crue, son souci d'exactitude toute scientifique, sa volonté de juger impartialement et sans haine les actes divers d'une sinistre pièce de théâtre, dont la scène est un camp de concentration allemand.

A la suite du Professeur Vallery-Radot, il faut souhaiter que la lecture de ce livre pousse à la réflexion tous ceux qui ont vécu le drame de cette dernière guerre sans y prendre part, et en particulier ceux qui, de loin, ont approuvé sottement la politique du régime nazi.

Marcel DESCHENEUX, c.s.c.

BIOGRAPHIES

NOËL (Léon).

Un Chef, le Général Guillaumat. Paris, Alsatia [c1949]. 134p. h.-t. 19.5cm.

Pendant les années qui suivirent la première Grande Guerre, plusieurs diplomates européens, sages, objectifs et clairvoyants, multiplièrent les avertissements sur la volonté de relèvement et de revanche de l'Allemagne. Le Général Guillaumat fut précisément du nombre de ces hommes remarquables par leur expérience, leur sens des réalités et la lucidité de leur jugement. Longtemps à l'avance, il avait prédit le sombre avenir qui attendait la France et l'Europe.

Dans ces pages vigoureuses de M. Léon Noël, le Général Guillaumat apparaît comme un patriote inflexible et éclairé dont l'esprit de précision et de lucidité furent rarement en défaut. Les événements militaires des dix dernières années l'ont prouvé d'une façon décisive. M.D.

ZELLER (Renée).

La Vie secrète d'Antoine de Saint-Exupéry ou la parabole du Petit

Prince. Préf. du Général Chassin. Paris, Alsatia, 1948. 172p. h.-t. 19.5cm.

En suivant les phases principales de l'histoire du Petit Prince, l'auteur nous fait pénétrer derrière la coulisse des paraboles pour nous expliquer l'âme de Saint-Exupéry. Il s'agit d'une aimable et judicieuse interprétation d'un récit qui fut rédigé moitié consciemment comme une sorte de journal intime par Antoine de Saint-Exupéry. Sous le langage plutôt hermétique, se trouvent, telles des sources dans le désert, bien des confidences que le grand aviateur ne nous eût point faites en d'autres termes. Renée Zeller reprend avec talent l'itinéraire de cette vie agitée et montre comment elle, entre les lignes de la parabole, les faits concrets qui furent sources et laisse deviner ceux qui furent, hélas, obstacles.

Livre agréable à lire, parsemé de pensées fécondes et hautes. Tout s'y passe sur les parvis de l'approche de Dieu et c'est peut-être, pour quelques lecteurs, là que réside un possible danger. Quelques-uns, en voyant ces altitudes d'âme si loin des sources habituelles de grâce, si proches d'excitations naturelles, pourraient en déduire que les voies ordinaires du salut et de la noblesse morale qui passent, au sein de l'Eglise constituée, sous les fourches des humiliations et des grisailles quotidiennes, ne sont que moyens relativement peu nécessaires pour aboutir à Dieu. Or ce sont les chemins les plus communs qui sont à la fois les plus hauts et les plus sûrs. Les jeunes, en refermant un livre si noble, devraient plutôt penser : *Si les parvis des attentes divines sont déjà d'une telle splendeur, que doit être le palais où se fait la Rencontre ?*

Marie-Paule VINAY

POUR LES JEUNES

MIOLLIS (Marie-Antoinette de).

Abdallah, le petit Africain. Ill. de Manon Iessel. Paris, Bonne Presse [1948]. 206p. ill. 20cm.

Ce livre offre plusieurs avantages : d'abord l'histoire elle-même d'*Abdallah*, un jeune Arabe orphelin recueilli par une famille française en Afrique, procurera aux jeunes quelques heures d'une agréable récréation ; ensuite le lecteur profitera sans doute des excellentes leçons morales semées avec beau-

coup de discrétion à travers tout le roman ; enfin le travail admirable, accompli par la France en terre africaine, sera mieux connu. Peut-être qu'après la lecture de ce livre, les jeunes éprouveront-ils le désir de se renseigner davantage sur l'œuvre du Maréchal Lyautey, une figure illustre de la colonisation française en Afrique.

M. D.

OLIGNY (Odette).

Le Cheval d'or. Histoire d'un Palomino canadien racontée par lui-même. Montréal, Fides, 1950. 135p. ill. 23.5 cm. \$1.00 (\$1.10 par la poste).

« S'il revenait sur terre, sans craindre lazzis et brocards, d'Artagnan, beau et noble cavalier, monterait un Palomino... » Ces dernières lignes du court *Avant-propos* de l'auteur préludent bien au caractère à la fois élevé et enjoué de ce charmant petit livre.

Le Cheval d'Or est un livre pour enfants. On y rencontre un « bon » et un « méchant » dont l'antagonisme intéresse habituellement tout le petit monde. On y trouve encore une très bonne course de chevaux et d'habiles numéros de cirque, ainsi que les hauts faits de Louki et Vilma, chiens savants fort bons détectives. De plus l'idée de prêter à un cheval des réflexions bien humaines ne peut que frapper davantage l'imagination des enfants. Quelque treize dessins et une couverture en couleurs attisent encore davantage la curiosité naturelle des jeunes.

Le Cheval d'Or plaira aussi aux adultes. En plus de les transporter au pays des prairies et dans l'atmosphère captivante d'un cirque, il aiguillera leur intérêt sur la vie sentimentale et triste du pauvre bouffon Butterfly, qui soupire humblement et tendrement après l'amour de la sympathique Elvire.

Odette Oligny, avec son livre au « titre féérique », enrichit vraiment notre littérature enfantine canadienne-française. Elle prouve une fois de plus qu'on peut plaire aux jeunes tout en leur donnant en exemples de beaux sentiments exprimés avec art.

J.-P. BEAUSOLEIL

ROBITAILLIE (Henriette).

Olivier sur la route. Ill. de R. Moritz. [Paris] Bonne Presse [1949]. 208p. ill. 20.5cm. (Coll. *Ohé! les gars!*).

Les jeunes, qui commenceront la lecture de ce livre, ne laisseront pas

d'un pouce *Olivier sur la route* et l'accompagneront jusqu'au terme de son passionnant voyage.

ROJAC (Maurice de).

Hôtesse de l'air. Roman. Ill. de Igor Arnstam. Paris, Alsatia [c1949]. 212p. ill. 19cm. (Coll. *Joyeuse*).

L'intérêt bien particulier de ce roman de la Collection *Joyeuse* vient de ce que l'auteur explique les fonctions de l'Hôtesse de l'air. Il nous montre la jeune fille en train d'assurer, auprès des passagers de l'avion, la stricte observance des règlements, de favoriser l'entente, de veiller à la sécurité, d'entretenir le bon moral, en un mot d'agir de façon à ce que tout le monde soit à son aise.

M.D.

SOLHAC (Claude).

Le Page blond. Ill. de Manon Iessel. Paris, Bonne Presse [1949]. 185p. ill. 20cm.

Ce roman illustre très bien les coutumes et les abus d'une époque troublée de la France, cette époque où les seigneurs, turbulents et ambitieux, prétendaient toujours vider leurs querelles à la pointe de l'épée.

SUQUET (Henri).

Ciel de cuivre. Roman. Ill. de Cyril. Paris, Alsatia [c1949]. 188p. ill. 19.5cm. (Coll. *Signe de piste*) \$1.00 (\$1.10 par la poste).

Roman futuriste qui transporte en l'an 2946 et fait revivre une catastrophe qui a menacé de détruire le monde en 2917. Nous assistons à la lutte livrée par un savant matérialiste qui cherche à conserver les forces physiques nécessaires à l'univers, tandis que des scouts, garçons et filles, donnent généreusement le meilleur d'eux-mêmes pour sauver la population terrestre.

R. G.



BON PREMIER toujours !

Complétez ✓ Efficacité ✓
 Courtoisie ✓ Juste prix ✓
 Voilà le record du PREMIER et du plus important service du genre au Canada français !

Consultez notre catalogue

SERVICE GENERAL D'ABONNEMENT

REVUES du MONDE ENTIER

Benoit Baril

Tel. : FR. 7383

4234, de la Roche, Montréal-34

Accusés de réception

Les publications mentionnées sous cette rubrique sont irréprochables au point de vue moral.

*** *A leur service.* Les Enseignements de l'Action Catholique des Enfants. Paris, Ed. Fleurus. 125p. 15.5cm. (Coll. *Dirigeants*, no 11).

AUFFRAY (A.),

Un saint de moins de quinze ans, le bienheureux Dominique Savio. Lyon, Emmanuel Vitte, 1950. 228p. front. 19cm.

*** *Catéchisme de la doctrine chrétienne.* Edition revue du catéchisme de Baltimore. Paterson (N.J.), St. Anthony Guild Press [c1943]. 2v. 18cm.

*** *Catéchisme de première communion.* Préparé d'après l'édition revue du Catéchisme de Baltimore. Paterson (N.J.), St. Anthony Guild Press [c1943], 24p. 19cm.

*** *100 jeux faciles pour les petits.* Jeux de cour, jeux d'intérieur, jeux de plein air. [Paris] Ed. Fleurus. 31p. ill. 15cm.

*** *Chansons, rondes et jeux d'autrefois et de toujours* (enfants de 3 à 10 ans). Harmonisées par A. Ravizé. Illustrées par M.-L. Rossignol. Paris, Editions Bourrelier, 1950 ; 87p. ill. 24.5cm.

CHENTINNES (Marie de),

Une âme de lumière, Isabelle van Bockryck (1904-1906). Bruxelles, Ed. Famille et Jeunesse, 1947. 150p. h.-t. 16.5cm.

*** *The Child in the world* (no 1). Tri-monthly review edited by the International Catholic Child Bureau. Paris, 31, rue de Fleurus [1950]. 95p. h.-t. 22cm.

COMMISSION DIOCESAINE DE CATECHISME DE ST-BONIFACE

En causant avec le Père Smith. Trad. et adaptation de « Father Smith Instructs Jackson » (Mgr Noll). T. 1 : l'Eglise et ses enseignements. [St. Boniface, Archevêché, 1946.] 134p. ill. 12cm.

COURTOIS (Abbé Gaston).

En vacances mon livre de prière. 10e édition revue et corrigée. Paris, Ed. Fleurus, 1950. 191p. ill. 13.5cm. (Coll. *Prière et Joie*, no 1).

COURTOIS (Abbé Gaston),

Pour « réussir » auprès des enfants. Quelques conseils de pédagogie pratique. Paris, Centre d'Etudes Pastorales et Pédagogiques. 150p. 15.5cm.

COURTOIS (abbé Gaston),

Quand l'âme est dans le tunnel. Nouvelle édition revue et augmentée. Paris, Ed. Fleurus [1950]. 61p. 15.5cm. (Coll. *Feuillets de vie spirituelle*, no 3).

CRAWLEY-BOEVEY (R.P. Mateo), ss.cc.

Méditations sur le rosaire. Montréal, Ed. du Lévrier, 1950. 80p. 18.5cm.

DUSSAULT (Clément T.),

Bois de coulonge. Québec, la Société historique de Québec, 1950. 20p. 23cm. (*Cahiers d'Histoire*, no 2) \$0.25 (\$0.30 par la poste).

FOLLIET (Joseph).

Monde moderne et charité. Paris, Union des Oeuvres Catholiques de France [1950]. 20p. 21.5cm. (Coll. *Questions Pastorales*, no 4).

GARESCHÉ (Edward F.), s.j.,

Un mois de prière à Marie, Patronne des Vocations. New York, the Vista Maria Press, 1950. 32p. 16cm.

GUIDONI (Jean-Louis),

La Princesse et le Dragon. Divertissement bouffe. Paris, Editions Fleurus. 16p. ill. 15.5cm. (Coll. *Feu et Flamme*, no 20).

HINTER (Luce),

Pan ! Pan ! Pan ! Trois pièces pour marionnettes, Paris, Editions Fleurus. 16p. ill. 15.5cm. (Coll. *Feu et Flamme*, no 19).

HULIN (P.), c.j.m.

Une religieuse dans le monde, Marie Chavigny de la Société du Saint-Cœur de Marie dite Tiers-Ordre eudiste (17 mai 1877 — 29 mars 1948). [Paris] Bonne Presse [1950]. 69p. h.-t. 18cm.

JACQUIN (Guy),

Jeux pour le train. [Paris] Ed. Fleurus. 32p. ill. 15cm. (Coll. *Jeu et Joie*, cahier no 90).

JACQUIN (Guy),

Jouons avec nos illustrés. Paris, Ed. Fleurus. 47p. ill. 15cm. (Coll. *Jeu et Joie*, cahier no 81).

JANELLE (Sœur), r.h.

Vers le malade. Un guide loyal, social, amical, 66p. ill. 12cm.

* * * *Jeux de patronages et de colonies de vacances.* 5e édition. Paris, Ed. Fleurus [1950]. 175p. ill. 17.5cm. (Coll. *Grands jeux de plein air*).

LARCENA (Jean),

Clotilde, reine des Francs. Evocation historique en trois tableaux. Paris, Cahiers Poétiques de Matines [c1950]. 36p. 19cm.

* * * *Laval théologique et philosophique.* [P.C.] vol. VI, numéro 1, 1950. Québec, Ed. de l'Université Laval. 170p.

LOKORSKY,

Staline vous trompe. Préface du R.P. Flavien Charbonneau, c.s.c. *La lumière sur...* l'offensive de paix des communistes, no 1, septembre 1950. Montréal, Centre National d'Information de la Ligue pour la Conversion des Communistes. 24p. 21.5cm.

MONGOUR (R.P.), s.d.b.

Dominique, un saint de votre âge. Paris, Spes [1950]. 110p. ill. h.t. 19cm.

* * * *L'Oraison à l'école de la Vénérable Madeleine de Saint-Joseph, Carmélite Déchaussée (1578-1637).* Paris, P. Lethielleux [1950]. 32p. 19cm. \$0.30 (\$0.35 par la poste).

* * * *Pour une politique d'urbanisme.* Bulletins d'éducation populaire. Série : Urbanisme. Québec, Service extérieur

d'éducation sociale, Université Laval. 38p. 27cm.

PROVOST (Honorius),

La bonne Sainte Anne de Beauce. Publication no 3 de la Société Historique de la Chaudière, Saint-Joseph de Beauce, 1950. 60p. h.-t. 23cm. \$0.35 (\$0.40 par la poste).

RICHOMME (Agnès),

La merveilleuse histoire d'une grande missionnaire, Anne-Marie Javouhey. Illustrations de Robert Rigot. Paris, Ed. Fleurus [1950]. s.p. ill. 26.5cm.

SAVATIER (R.),

La Responsabilité médicale. Paris, Lethielleux [1948]. 84p. 19cm. (Centre d'Etudes Laënnec).

SHEFFIELD (Edward F. et Nora MORRISON),

Educational and Vocational Guidance Materials : A Canadian Bibliography. Ottawa, Canadian Council of Education for Citizenship, 1946. 48p. 22.5cm. \$0.25 (\$0.30 par la poste).

* * * *La Vénérable Madeleine de Saint-Joseph, Première prieure française du premier monastère des Carmélites Déchaussées en France (1578-1637).* Clamart, Carmel de l'Incarnation [1935]. 612p. h.-t. 25cm. \$2.50 (\$2.75 par la poste).

WYART (Janice),

Le Jeu de la Belle au bois dormant. Paris, Editions Fleurus, 16p. ill. 15.5 cm. (Coll. *Feu et Flamme*, no 17).

N.B. — Seuls les livres dont le prix est indiqué dans les références sont en vente à notre librairie.

Les Editions Casterman de Belgique

présentent deux merveilleuses collections d'albums

1° LES AVENTURES DE TINTIN

Le trésor de Rackham Le Rouge	Le secret de la Licorne
Le Lotus bleu	Tintin au Congo
Tintin en Amérique	Le sceptre d'Ottokar
Le Crabe aux pinces d'or	Les 7 boules de cristal
Le Temple du Soleil	L'île noire
Au pays de l'or noir	

2° LES ALBUMS DE L'AGE D'OR

Blanche Neige	Les Cygnes sauvages
Contes de la Comtesse de Ségur	La Belle au bois dormant
La Petite Fille aux allumettes	Cendrillon

Chaque album relié, grand format, illustré en plusieurs couleurs, \$1.75
Ajoutez 10% pour frais de poste

FIDES, 25 est, rue Saint-Jacques, MONTREAL-1.

Revue

Revue canadiennes

* * *

L'Actualité économique. Revue trimestrielle publiée par l'École des Hautes Etudes Commerciales. Montréal, 535, avenue Viger, 224p. 25.5cm. Dir.: Esdras Minville.

XXVI^e année, no 2. Juill.-sept. 1950.
Ce numéro spécial de *L'Actualité Économique* est « un index de toutes les matières traitées dans cette revue au cours de ses vingt-cinq premières années d'existence » (*Présentation de François-Albert Angers*). Ces pages nous offrent en réalité quatre index différents : *Index des matières traitées depuis vingt-cinq ans*, *Index des ouvrages commentés dans la rubrique LES LIVRES* (classés selon les sujets), *Index des auteurs des ouvrages commentés* avec titre des ouvrages pour chacun, *Index des collaborateurs*.

Nous nous faisons un devoir de présenter ce numéro spécial à nos lecteurs, parce qu'il est un instrument de travail exceptionnel pour tous ceux qui s'intéressent aux questions sociales et économiques. Trop de nos intellectuels, par ailleurs, ignorent l'importance d'un périodique comme *L'Actualité Économique*, auquel nous devons des réalisations comme la *Collection des Etudes sur Notre Milieu* et le *Service de Documentation de l'École des Hautes Etudes commerciales*, réalisations dont on ne saurait exagérer l'importance et dont le public devrait savoir profiter davantage.

Théophile BERTRAND

Revue américaines

La liste mensuelle d'octobre des publications condamnées par la *National Organization of Decent Literature* des États-Unis étant la même que celle de juillet, que nous avons publiée dans *Lectures* de septembre, nous renvoyons simplement les lecteurs intéressés à ce numéro de septembre. Sauf erreur, en effet, seul le magazine *Gags*, mentionné dans la liste de juillet, est supprimé dans celle d'octobre.

D'autre part, il est intéressant de constater que les magazines américains qui suivent ont été interdits, jusqu'à nouvel ordre, par le Bureau

de censure de la Province de Québec : *Art Photography, Beautiful Girls, Between us, Carnival of Beauty, Cover Girls Models, Eve, Eye, Famous Models, Foto Parade, Glamorous Models, Laff, Night and Day, Pace, Pack O'Fun, Picture Show, Sir, Sunbathing for Health Magazine.* De plus, *See* a été interdit de nouveau.

L'on apprenait, par ailleurs, en septembre dernier, que le ministre des finances, M. Abbott, favorisait l'entrée des *comics* dans notre pays. Voici le texte paru dans *Le Devoir* du 20 septembre à ce sujet ; il intéressera sans doute ceux qui voient grandir avec appréhension le succès de cette sorte de publications.

Ottawa, 20 (C.P.) — Le ministre des finances, M. Abbott, n'est pas prêt d'interdire l'entrée des « comics » dans notre pays. Il l'a bien fait savoir hier à une délégation de dessinateurs canadiens spécialisés dans ce genre de production.

Ces messieurs avaient soumis au ministre un mémoire dans lequel on lui demandait de bannir l'entrée des « comics » américains au Canada, ou de les frapper de droits de douane particulièrement élevés. Les délégués ont affirmé que les « comics » américains constituent un danger grave à l'industrie naissante des « comics » canadiens.

Mais aucun argument n'a ébranlé le ministre. M. Abbott a expliqué qu'il ne pouvait faire servir la loi d'urgence à empêcher l'entrée de ces dessins dans notre pays. Il l'a fait une fois, à l'époque où notre réserve de dollars américains était dangereusement faible. Mais pour le moment, M. Abbott songe à faciliter encore plus la vente de ces « comics » au Canada. Ce serait fait à une date qui n'a pas été spécifiée.

De telles nouvelles doivent éveiller l'attention de ceux qui s'intéressent aux lectures populaires.

Théophile BERTRAND

BIBLIOTHECA

Section de l'Association Canadienne
des Bibliothécaires de Langue française

**Siège social : Université de Montréal, Bibliothèque,
2900, boul. Mont-Royal, Montréal**

Membres du Conseil: Président: M. Joseph **Brunet**; vice-président: M. Raymond **Tanghe**; secrétaire: Mlle Juliette **Chabot**; trésorier: M. Irénée **Sauvé**, p.s.s.; conseillers: le R. P. Paul-A. **Martin**, c.s.c., le R. P. Fernand **Guilbault**, c.s.v., le R. P. Adrien **Bergeron**, s.s.s., M. J.-C. **Bonenfant**, Mlle **Claire Audet**. Ont aussi voix consultative au Conseil: M. Benoit **Baril**, Mlle Marie-Claire **Daveluy**, le R. P. G. **Houle**, s.j., le R. P. P. **Trudeau**, c.s.v.

Allocution d'ouverture du sixième congrès de l'A.C.B.F.

Au moment où se termine mon second mandat à la présidence de l'A.C.B.F., je ne puis m'empêcher de vous dire le sentiment de fierté, d'optimisme que j'éprouve à l'égard de notre Association. Dans quelques instants vous entendrez les rapports de notre secrétaire, Mademoiselle Juliette Chabot, et de notre trésorier, Monsieur l'Abbé Irénée Sauvé; ils vous rappelleront ou vous exposeront les principaux événements qui ont marqué l'année qui s'achève, événements heureux dont ils ont été les artisans; aussi convient-il que je leur laisse le plaisir de vous en parler.

Pour ma part, je veux simplement vous signaler que l'A.C.B.F. a été convoquée à une réunion de la Commission royale d'enquête sur l'Avancement des arts, des lettres et des sciences au Canada. C'était un honneur et une responsabilité. Un honneur puisque l'on jugeait notre Association apte à contribuer à cet avancement et une responsabilité puisque nous avions à prendre position sur le projet de créer une bibliothèque fédérale à Ottawa. Vous avez reçu le texte de notre rapport devant cette Commission. Ce rapport préparé par votre Conseil a été bien accueilli; plusieurs bibliothèques du Canada et des Etats-Unis nous en ont demandé des copies. Tout récemment je recevais du Secrétaire-conjoint de la même Commission royale la lettre que voici :

Cher monsieur Tanghe,

En vertu des pouvoirs qui leur sont reconnus par l'arrêté ministériel 1786, le président et les membres de la Commission royale d'enquête sur l'avancement des arts, des lettres et des sciences au Canada sont actuellement à considérer, en vue de faire des recommandations sur ce point, les relations qui peuvent exister entre le gouvernement du Canada ou l'un ou l'autre de ses services et les diverses associations bénévoles, dont l'activité s'apparente aux principaux domaines de la vie culturelle, et qui ont fait l'objet de notre enquête.

C'est l'impression de la Commission royale qu'un grand nombre des associations bénévoles qui remplissent des tâches d'importance nationale le font dans des conditions financières très pénibles, et que la plupart d'entre elles ne peuvent même pas acquitter les frais d'un secrétariat permanent. Dans le but de pouvoir faire des recommandations précises sur ce point, les commissaires voudraient savoir, d'une façon encore plus exacte qu'ils n'ont pu le faire à la lecture des mémoires ou dans les audiences publiques, quel est l'état financier des associations bénévoles de caractère national les plus importantes qui ont bien voulu contribuer au travail de notre Commission.

En conséquence, les commissaires vous seraient reconnaissants si vous vouliez bien leur procurer au plus tôt les détails suivants concernant votre association :

- a) date de sa fondation ;
- b) revenu actuel, en indiquant le plus possible les sources de ce revenu ;
- c) organisation de votre secrétariat (secrétaire permanent ou non, secrétaire bénévole, nombre des employés du secrétariat qui reçoivent un traitement, etc.).

Nous adressons le même questionnaire à une soixantaine d'associations bénévoles, et nous vous serions reconnaissants de nous dire si vous voulez bien nous autoriser à nous servir de ces renseignements pour publication ultérieure. Nous comprendrons très bien, d'autre part, que vous ne teniez pas à faire connaître au public ces questions d'organisation interne. Je vous demanderais donc tout simplement de bien vouloir nous dire dans votre réponse si vous nous autorisez à nous servir dans un rapport public des renseignements que nous vous demandons dans cette lettre.

Votre tout dévoué,
René Garneau,
secrétaire-conjoint.

En préparant la réponse à cette lettre, j'ai pensé : « N'est-ce pas à peu près ce que j'aimerais dire aux membres de l'A.C.B.F. en ouvrant le congrès ? » Vous allez en juger par les extraits suivants :

Que fait présentement l'A.C.B.F. ? En dépit de la modicité de ses ressources, l'A.C.B.F. tient chaque année un congrès au cours duquel ont lieu des séances d'études et des discussions sur des sujets techniques ou sur les moyens d'augmenter le nombre des bibliothèques et d'en améliorer le rendement. Le sixième congrès annuel aura lieu dans quinze jours et je joins à la présente le programme de ces journées d'études.

En outre, l'A.C.B.F. a organisé à Montréal des « rencontres » où les bibliothécaires discutent de questions professionnelles ; parfois un conférencier expose des idées générales sur la critique littéraire, en particulier du point de vue de la morale et des devoirs des bibliothécaires à cet égard.

L'A.C.B.F. publie tous les mois dans la revue « Lectures » une section intitulée « Bibliotheca » qui contient, outre des informations concernant notre Association, des renseignements techniques de bibliothéconomie. *Ce que l'A.C.B.F. voudrait faire :* Un bon nombre de bibliothèques pourraient être organisées dans des centres ruraux, dans des petites villes,

grâce à des dons en volumes, provenant soit de particuliers, soit d'organismes gouvernementaux. Une fois ces collections constituées, il faudrait les organiser et favoriser leur développement. Tel est le but principal que se propose l'A.C.B.F. Elle l'atteindrait en établissant :

- a) Un service de documentation technique et de normalisation.
- b) Une centrale de catalogage pour les ouvrages les plus répandus dans les bibliothèques, ou ceux qui devraient en constituer le fonds, en commençant par les ouvrages de langue française publiés au Canada.
- c) Ce catalogue fait, l'A.C.B.F. verrait à faire éditer les fiches correspondant à ces volumes pour pouvoir les vendre presque à prix coûtant.
- d) L'A.C.B.F. voudrait aussi organiser un service de placement des bibliothécaires et aider à l'établissement d'échelles de salaires suivant les régions et les fonctions.

Secrétariat : Tout cela demande un personnel compétent qui consacrerait tout son temps à l'exécution de ces travaux. Les personnes employées dans ce secrétariat devraient être rémunérées au même titre et aux mêmes appointements que les personnes qui exercent les mêmes fonctions dans une bibliothèque publique.

Cette réponse, vous le voyez, fait l'histoire de notre association, en expose les buts et ses objectifs. Il me reste à souhaiter que ces derniers soient bientôt atteints.

Un des résultats que nous avons atteints a été d'obtenir une reconnaissance officielle de notre Association. Le Gouvernement Provincial, comme vous le savez, est débordé de sollicitations qui lui viennent de toutes parts pour obtenir un appui financier et tout naturellement, dans l'intérêt des contribuables que nous sommes tous, le Gouvernement Provincial doit exercer beaucoup de prudence avant d'ouvrir la bourse. Depuis plusieurs années, nous avons essayé d'intéresser à notre œuvre le Secrétariat de la Province. Cette année, il nous a accordé une entrevue au cours de laquelle nous lui avons exposé les buts de notre Association. Par la suite, j'ai envoyé des lettres de plus en plus pressantes et finalement, le 13 septembre, Monsieur Jean Bruchési, sous-secrétaire de la Province, m'écrivait ceci :

Très obligeamment, l'honorable M. Côté m'autorise à vous dire que le Secrétariat de la province accorde à votre association un subside spécial de trois cents dollars pour vous aider à couvrir, en partie du moins, les frais de vos réunions à Québec.

Je vous laisse deviner la joie éprouvée par chacun de nous et en particulier par notre cher trésorier en apprenant cette nouvelle qui nous tirait d'un sérieux embarras. En votre nom à tous, j'ai remercié l'Honorable Omer Côté de sa générosité en l'assurant qu'il n'obligerait pas des ingrats.

Je voudrais aussi vous faire part des témoignages d'intérêt et de sympathie que notre Association a reçus à l'occasion du présent congrès. Ces témoignages nous viennent de diverses sources : de dignitaires ecclésiastiques, de fonctionnaires éminents, de personnes intéressées au développement des bibliothèques. En voici un qui les résume tous et que nous envoie Monsieur l'abbé Adrien Verette, président du Comité permanent de la Survivance française en Amérique :

Bien qu'il ne me soit pas possible d'assister à ce congrès, permettez-moi de vous adresser au moins mes vœux de succès, et surtout de vous transmettre la sympathie, l'encouragement et les hommages du Comité de la Survivance Française, qui admire votre travail très utile et profitable.

L'A.C.B.F. est certainement l'un des organismes qui travaillent le plus effectivement à notre rayonnement culturel. De fait, les bibliothécaires ne sont-ils pas les conservateurs et les gardiens des imprimés et de toutes les richesses de la pensée écrite, des documents indispensables ?

De plus, le souci de l'A.C.B.F. d'augmenter le goût de la lecture et de la recherche, en multipliant partout des bibliothèques convenables, desservies par des directeurs formés dans la science de la bibliothéconomie, est certainement un effort très louable, qui contribuera à relever le niveau intellectuel de notre peuple. Rendre nos populations conscientes de ce besoin, et travailler au progrès constant de nos richesses bibliothécaires, sont tout à l'avantage de notre vie catholique et française. Le Comité de la Survivance française ne peut qu'applaudir à ce travail, et l'appuyer de toute son influence.

Puisse l'A.C.B.F. recevoir toutes les sympathies nécessaires à son développement et à la poursuite de ses nombreuses initiatives techniques. Elle est sûrement une puissance agissante, au service de notre survivance.

Comment de tels témoignages ne nous donneraient-ils pas confiance que nous sommes dans la bonne voie ? Comment ne nous aideraient-ils pas à persévérer ? Et aussi comment ne nous excusent-ils pas du sentiment de fierté dont je vous parlais au début ?

Ces témoignages, c'est moi qui les reçois, mais ce n'est pas moi qui les mérite. Ils s'adressent aux membres du Conseil dont je me plais à saluer le dévouement inlassable aux œuvres de notre Association ; aux noms de notre secrétaire et de notre trésorier, il faut ajouter ceux du Révérend Père Martin, à la ténacité digne d'éloges et qui malgré ses multiples occupations ne perd jamais une occasion de rendre service à notre Association ; du Révérend Père Bergeron, si actif et si énergique quand il s'agit du recrutement ; de Messieurs Benoît Baril et Roland Auger qui ont pris charge des relations avec la presse pour la publication des communiqués relatifs à notre Association ; de Messieurs Brunet et Millette, dont les bons conseils nous ont été précieux ; de Mesdemoiselles Audet et Dorion, qui ont concouru à l'organisation des « Carrefours » ; enfin je n'aurai garde d'oublier nos amis de Québec, Monsieur l'abbé Blanchet, Messieurs Bonenfant, Lafortune, Lortie, Marquis, Martin et Parent qui ont pris un intérêt tout particulier à l'organisation du présent congrès, et en ont réglé bien des détails matériels.

C'est grâce à la collaboration de tous que nous avons pu faire des progrès, que notre Association a pu manifester une activité croissante et que nous nous acheminons vers la réalisation des projets formés ensemble. Permettez qu'en votre nom je leur dise un cordial « Merci ! » et qu'à mon tour je vous remercie de m'avoir, il y a un an, témoigné une confiance que j'espère n'avoir pas déçue.

Raymond TANGHE

Rapport du trésorier pour l'année 1949-50

Notre président, Monsieur Raymond Tanghe, vous a parlé de la vie de l'Association Canadienne des Bibliothécaires de Langue Française, de ses réalisations au cours de l'année écoulée et de ses perspectives d'avenir. A son tour, Mademoiselle Juliette Chabot, notre secrétaire, vous a présenté par le détail les activités de l'Association pour l'année 1949-1950.

Il m'appartient maintenant, à titre de trésorier, de vous fournir des chiffres sur l'exercice financier commençant le 5 novembre 1949 — date du 5^{ème} Congrès tenu à l'Université de Montréal — et se terminant le 6 octobre 1950. Mais avant de vous faire connaître notre état financier, il convient que je vous apporte quelques statistiques sur notre *recrutement* de l'année dernière et sur la *classification* de nos membres.

1 — Recrutement

La croissance étant l'indice de la vitalité et de l'état de santé de tout organisme, quelques chiffres suffiront pour vous faire voir que l'A.C.B.F. se porte bien ! Au moment du Congrès de 1948, l'Association comptait 151 membres. En 1949, lors du Congrès tenu à l'Université de Montréal, nous étions 247 et, tout en étant fiers de cet accroissement, nous nous fixions déjà des sommets plus élevés. Nos espérances n'ont pas été déçues, puisque aujourd'hui, en cette première session plénière du Congrès de 1950, l'A.C.B.F. compte 380 membres, ce qui marque une augmentation de 133 sur l'année dernière. De ces nombreux membres, 35 sont des bibliothèques, 62, des bibliothécaires, et 16, des personnes intéressées au problème des bibliothèques¹. Nous devons tous nous féliciter d'un tel progrès et former de nouveaux vœux d'expansion pour l'année qui vient.

Vous me permettrez de souligner ici le dévouement de Mesdemoiselles Anne-Marie Dorion et Virginie Pelletier, qui se sont bien dépensées pour recruter de nouveaux membres parmi leurs collègues de la Bibliothèque Municipale de Montréal. Egalement, le comité de recrutement constitué à Québec en vue du présent Congrès, et dirigé par Monsieur François Lafortune, a très bien travaillé pour obtenir de nouvelles adhésions à l'A.C.B.F. dans la région de Québec. Je m'en voudrais de ne pas mentionner ici le nom du R.P. Adrien Bergeron, s.s.s., directeur de la Bibliothèque circulante N.-D.-du-Très-Saint-Sacrement à Montréal, qui nous a amené, à lui seul, 40 nouveaux membres.

¹ Au moment du Congrès de Québec, nous avons reçu 23 nouvelles adhésions, ce qui porte nos effectifs à 403 membres. Ces nouveaux membres se partagent comme suit : 9 bibliothèques, 11 bibliothécaires et 3 personnes intéressées au problème des bibliothèques. L'année 1950-1951 augure très bien !

2 — Classification des membres

Les 375 membres de l'A.C.B.F. se partagent en diverses catégories, dont voici la liste :

		Nombre de volumes
I — <i>Membres fondateurs</i> (autres que les membres réguliers).....	3	
II — <i>Membres bienfaiteurs</i>	7	
<hr/>		
III — <i>Membres réguliers</i>	10	
1ère catégorie : <i>Bib. générales</i> :		
a) Publiques	16	1,415,471
b) Semi-publiques (paroissiales).....	21	103,347
c) Privées	6	35,887
<hr/>		
	43	1,554,705
2ième catégorie : <i>Bib. spécialisées</i> :		
a) Enseig. à tous les degrés :		
1. Universités	4	642,639
2. Autres maisons d'ens.:		
Maisons-Mères de Comm. enseignantes.....	5	138,369
Maisons provinciales de Comm. enseignantes...	8	65,800
Grands Séminaires	5	117,500
Scolasticats.....	8	199,300
Noviciats et Juvénats...	5	100,400
Enseignement Secondaire.....	29	559,264
Ecoles Normales	7	33,900
Ecoles d'Ens. Ménager...	5	14,030
Ecoles de <i>Lettres-Sciences</i> et Ecoles d'Ens. Prim. Sup.	23	114,350
Ecoles d'Ens. primaire...	25	114,110
Orphelinats.....	3	620 ²
3. Maisons religieuses, autres que d'enseignement....	11	126,030
4. Hôpitaux.....	13	26,405
5. Sociétés diverses.....	3	3,256
b) <i>Spécialisées sur une matière</i> ..	8	172,855
<hr/>		
	162	
3ième catégorie : <i>Bibliothécaires et personnes intéressées</i> :		
a) Bibliothécaires.....	145	
b) Personnes intéressées	20	
<hr/>		
	165	
<hr/>		
	380 ³	3,983,633 ³

² Ce chiffre est très incomplet, deux des bibliothèques n'ayant pas donné leurs statistiques.

³ Ces chiffres sont en date du 5 octobre 1950.

3 — *Etat financier de l'A.C.B.F.*
(à la date du 7 octobre 1950)

RECETTES

Souscriptions régulières.....	\$685.73	
Souscription de Soutien.....	10.00	
Octroi du Gouvernement Provincial pour le Congrès 1950.....	300.00	
Vente de quelques séries de la Revue des Bi- bliothèques.....	8.30	
Inscriptions au Congrès, (à la date du 6 oc- tobre 1950).....	<u>73.00</u>	
TOTAL.....		\$1,077.03

DEBOURSES

1) Dépenses du Congrès de 1949.....		3.05
2) <i>Dépenses de l'année courante :</i>		
Abonnements à « Lectures ».....	385.73	
Papeterie.....	69.80	
Estampes.....	1.88	
Timbres-poste.....	35.15	
Frais d'impression.....	88.01	
Commission sur chèques.....	2.20	
Carrefours.....	22.85	
Messes recommandées.....	3.50	
Frais divers.....	18.35	
3) <i>Frais du Congrès de 1950, à la date du 6</i> <i>octobre 1950 :</i>		
Dépenses du Conseil (voyage à		
Québec.....	\$25.00	
Frais de recrutem. à Québec.....	8.00	
Dépenses du trésorier.....	3.00	
Frais d'impression et papet..	41.39	
Insignes du Congrès.....	20.42	
Timbres.....	11.00	
Téléphones interurbains.....	<u>1.20</u>	110.01
TOTAL DES DEPENSES.....		737.48

D'après le Livre de Caisse

CREDIT

Recettes totales de l'année.....	\$1,077.03
En banque et en mains, au début de l'exercice 1949-50	<u>15.38</u>
TOTAL.....	\$1,092.41

DEBIT

Déboursés pour l'année 1948-1949.....	\$ 3.05
Déboursés pour l'année 1949-1950.....	<u>737.48</u>
TOTAL.....	\$740.53

SURPLUS à la date du 6 octobre 1950 : \$351.88

Certifié exact, ce 6 octobre 1950 :

Irénée SAUVÉ, p.s.s.,
Trésorier de l'A.C.B.F.

Hâtez-vous

Il reste très peu de collections complètes de

LECTURES

- Si vous voulez compléter votre collection personnelle...
- Si vous désirez donner une collection en cadeau...

Hâtez-vous et commandez sans retard.

Lectures est une documentation irremplaçable.

La collection complète brochée.....\$12.00

La collection complète reliée en 5 tomes.....\$20.00

FIDES — 25 est, rue S.-Jacques — Montréal

DEUX OUVRAGES POUR BIBLIOTHECAIRES : BIBLIOTHEQUES POPULAIRES

Plan d'organisation d'une bibliothèque paroissiale. Indications sur le choix du local, l'équipement des livres, la classification, le catalogue, le système de prêt, l'administration de la bibliothèque.

22 pages polycopiées : \$0.25 (\$0.30 par la poste)

ESSAI D'UN CODE DE CLASSEMENT, par M.-Claire DAVELUY

Rendra des services inappréciables aux bibliothécaires aux prises avec les difficultés du classement alphabétique des vedettes dans le catalogue-dictionnaire.

51 pages polycopiées : \$1.50 (\$1.60 par la poste)

Publiés chez FIDES, 25 est, rue St-Jacques — MONTREAL - 1

Il reste encore des collections complètes de la
REVUE DES BIBLIOTHEQUES
l'organe de l'A.C.B.F. avant que paraisse « Bibliotheca »

Prix : \$1.00 (pour les deux années)

S'adresser au trésorier de l'Association : M. L'ABBE IRENEE SAUVE,
Grand Séminaire, 2065 ouest, rue Sherbrooke, Montréal.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES NOMS D'AUTEURS (suite).

LARCENA (Jean), 181.	*** Pour une politique d'urbanisme, 181.	SAVATIER (René), 181)
*** Laval théologique et philosophique, 181.	*** Problème (Le) forestier du Québec, 174.	SHEFFIELD (Edward F.) et MORRISON (Nora), 181.
LE CŒUR (René), 176.	PROVOST (Honorius), 181.	SOLHAC (Claude), 179,
LOHÉAC (Dr Paul), 177.	*** Prudence chrétienne, 169.	SUQUET (Henri), 179.
LOKORSKY, 181.	RANSON (G.), 177.	TROCHU (Mgr Francis), 149.
MAYEUX (M.-R.), 173.	RICHOMME (Agnès), 181.	VALMY-BAYSSE (Jean), 176.
MIOLLIS (Marie-Antoinette de), 178.	ROBITAILLIE (Henriette), 179.	*** Vénérable (La) Madeleine de Saint-Joseph, première prieure française du premier monastère des Carmélites Déchaussées en France (1578-1637), 181.
MONGOUR (R.P.), s.d. b., 181.	ROELEN (Mgr), p.b., 173.	WALLE (A.-V. de), 177.
NOEL (Léon), 178.	ROJAC (Maurice de), 179.	WYART (Janine), 181.
OLIGNY (Odette), 179.	ROSNY, Aîné (J.-H.), 176.	ZELLER (Renée), 178.
*** Oraison (L') à l'école de la Vénérable Madeleine de Saint-Joseph, Carmélite Déchaussée (1578-1637), 181.		
PACÉ (Henri), 176.		

LES NOUVEAUTÉS DE FIDES

Risques d'hommes, par Rolland Legault, 248p.....	\$1.50
Le Droit d'auteur, par Léon Mercier-Gouin, Docteur en Droit, 110p.....	\$1.25
Pieds nus dans l'aube, par Félix Leclerc, 242p.....	\$1.25
Mère Léonie, fondatrice des Petites Soeurs de la Sainte-Famille, par Eugène Nadeau, o.m.i., 295p., 10 photographies.....	\$1.25
Franceline, par M.-A. Grégoire-Coupal, 3e édition, 10e mille, 121p., grand format, ill.....	\$1.00
La Vie de Jésus, illustré en 4 couleurs, 96p. broché: \$0.35, relié:	\$0.65
Vous qui souffrez, par le Chanoine Georges Panneton, 141p., ill.....	\$0.75
La Doctrine de l'évolution, par Ls-Eugène Otis, D.Ph. (tome I: 211p.) (tome II: 263p.) les 2 volumes.....	\$4.00
Conversion au Réel, un essai sur l'Action catholique: expériences étudiantes, par G.-M. Lalonde, c.s.c., 318p.....	\$1.75
Le Sacerdoce: institution éternelle et temporelle, par M. le chanoine Armand Racicot, 48p.....	\$0.40
Anthologie missionnaire, par Armand Carabin, 247p.....	\$1.50
Quoi dire, comment dire, quoi faire, L.-P. Mercier, 61p.....	\$0.45
Jeune fille, la Vierge te dit, J. l'Archevêque-Duguay, 103p.....	\$0.75
La Perle au fond du Gouffre, par E. Nadeau, o.m.i., 306p.....	\$1.50
Larmes et Sourires, par Berthe Bernage, 192p.....	\$1.25
La Marguerite s'effeuille, par Berthe Bernage, 192p.....	\$1.25
Les Archives de Folklore, No 4, Luc Lacourcière, 168p.....	\$3.00
Les trois poussins, La sainte Vierge et les enfants, Le moine et les poissons, Maître Renard et ses compères, bandes illustrées ("comics") de 32p., grand format, avec couverture cartonnée, chacun..	\$0.25
Hérauts, album relié, no 13, no 14, no 15, chacun.....	\$1.00
François, album relié, no 9.....	\$1.50

(Ajoutez 10% pour frais de poste.)

Sur réception d'un timbre de 4 cents, nous expédierons notre catalogue 1951.

LES ÉDITIONS PIERRE TÉQUI DE PARIS
présentent les oeuvres de l'abbé Charles GRIMAUD

Le devoir conjugal , 16p.....	\$0.15	Futures religieuses , 285p.....	\$1.50
Futurs époux , 320p.....	\$1.50	Futurs prêtres , 247p.....	\$1.50
Futures épouses , 312p.....	\$1.50	Prêtre?... Pourquoi pas ? , 109p.....	\$0.75
L'Épouse attrait du foyer , 310p.....	\$1.25	Frère ?... , 96p.....	\$0.60
Mamans , 231p.....	\$1.50	« Ma » Messe — Aux Fidèles , 257p.....	\$1.50
Bébé grandit , 280p.....	\$1.50	Lui et nous : Un seul Christ , 324p.....	\$1.25
Jeunes et vieux ménages , 267p.....	\$1.50	La Vie spirituelle du prêtre séculier , 197p.....	\$1.35
Foyers brisés , 284p.....	\$1.50	Notre-Dame de la Bonne- Mort , 36p.....	\$0.30
Non-mariées , 252p.....	\$1.50	Le Psautier pour tous , 283p..	\$1.50
Contre le laïcisme, défen- dons-nous I , 258p.....	\$1.50		
Dans le Feu , (Les Petites Soeurs de l'Ass.), 116p.....	\$1.00		
La piété chez les jeunes , par Abbé Auguste Texier, 416p.....	\$1.75		
La charité chez les jeunes , par Abbé Auguste Texier, 421p.....	\$1.75		

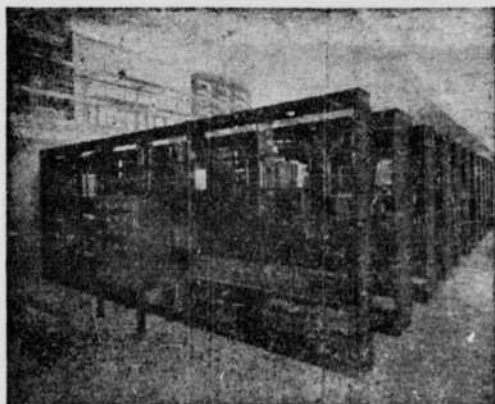
EN SOUVENIR DE L'ANNÉE SAINTE

Le Jubilé 1950 , par Rév. Philippe Pambianco, o.s.a., 32p. ill.....	\$0.30
Pour faire connaître le Pape à nos élèves. — L'Année sainte. Aux maîtres et aux maîtresses, 56p. ill.....	\$0.25
Anno Sancto 1950. Reflets du monde, décembre 1949. Album de luxe, illustré, grand format.....	\$3.50
L'Année sainte. Pour que chaque fidèle y participe. Tract par le R. P. Archambault, s.j., 16p. ill.....	\$0.15
Rome. L'Année sainte dans la ville sainte. No spécial de Fêtes et Saisons. Album illustré, grand format.....	\$0.25
L'Histoire des Années saintes , par David Lathoud, a.a. et Pierre Chiminelli, 32p. 4 photos.....	\$0.25
Médaille commémorative de l'Année Sainte	\$1.25
Pie XII, le Pape de la paix. 32 pages, illustrées en 4 couleurs	

L'unité : \$0.10 ; la douz. : \$1.15 ; le cent : \$9.00 ; le mille : \$80.00

(Ajoutez 10% pour frais de poste.)

FIDES — 25 est, rue St-Jacques — MONTRÉAL-1 — PL. 8335.



BIBLIOTHÈQUES EN ACIER

Vous nous obligeriez en nous permettant de vous fournir gratuitement nos prix et dessins. Veuillez tout simplement nous dire le nombre de tablettes ou les dimensions de la salle.

Manufacture d'appareils électriques

CASIER POSTAL 368
MONTMAGNY, QUÉ.